



# Remerciements

Nous tenons à remercier notre encadreur, monsieur Karim Salhi, pour sa patience, sa disponibilité, ses orientations et son suivi tout au long de ce travail.

Comme nous remercions toutes les femmes guérisseuses de la région de Ain El Hammam, avec lesquelles nous avons pu réaliser nos entretiens. Elles nous ont été d'un concours précieux et accueillies chaleureusement dans leurs domiciles.

Nous remercions également toute l'équipe pédagogique de notre département pour tous les efforts qu'ils ont fourni durant toutes ces années. C'est grâce à nos enseignant.e.s que nous sommes là aujourd'hui. Vous avez tout notre respect et toute notre gratitude.

Nous aimerions également remercier les membres du jury M. Azedine Kinzi et Mme Latéfa Lafer qui nous font le grand honneur d'évaluer notre travail.

Nous adressons nos sincères remerciements et gratitude à M. Djillali Lahouazi, qui malgré ses occupations diverses, a pris la peine de nous aider et de nous prodiguer ses précieuses remarques et orientations.

Nous remercions aussi nos amies et camarades de la promotion 2019-2020 spécialité anthropologie.

Enfin, nos remerciements vont à toutes celles et tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce travail.

# Dédicaces

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut...  
Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude  
L'amour, le respect, la reconnaissance...  
Aussi, c'est tout simplement  
Que

Je dédie ce travail à mes très chers parents Kamel et Kamila, mes modèles de labeur et de persévérance. Vous m'avez entourée d'une grande affection, vous avez toujours cru en moi et vous m'avez comblée d'encouragements et de soutiens tout au long de mes études. Merci pour tous vos sacrifices et soutiens. Je vous dédie ce modeste travail en témoignage de mon grand amour et de ma reconnaissance envers vous. Que Dieu vous garde et vous accorde santé, longévité et bonheur.

A mes adorables frères Mehana, Juba, Jugurtha, Yazid et Massinissa que j'estime être chanceuse d'avoir. Je vous remercie infiniment pour votre soutien et vos encouragements. Je vous souhaite beaucoup de réussite.

A mes belles-sœurs Wassila et Massiva, pour votre gentillesse et votre affection et amour.

A mon neveu Ilyan, mes cousins Hacem, Akcel, Syllas ainsi que ma cousine Maya et mes nièces Anais, Nina et Tinhin

A mes oncles Mouhemmed, Rezak et Hakim ,ainsi que leurs familles.

A mes grands-mères Aziza et Ourdia.

A la mémoire de mes grand-pères Mehanna et Belaid .

A ma tante Rachida et sa famille.

A ma chère binôme Tadjadit Lithissia, ce fut un immense plaisir de travailler avec toi tout au long de ces années.

A toi cher Mohand.

A tous mes amis Fetta, Lliza, Lylia, Aziza , Djilali ,Nordin ,Rida ,Mohchrif, Kenza, Sihem, Chafia... merci pour votre amitié et vos précieux conseils. Je vous souhaite un avenir radieux.

A tous mes amis et camarades de la promotion, merci pour tous les moments inoubliables qu'on a passés ensemble.

Katia Ait Taleb

# Dédicaces

Je ne saurais mettre ce travail à mon actif sans exprimer une reconnaissance envers certaines personnes. Ainsi, qu'il me soit permis de remercier les personnes sans lesquelles le présent travail n'aurait pu aller à son terme. J'adresse mes remerciements :

A mes très chers parents Mohand et Nora, aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien-être. Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

A mes adorables sœurs : Fariza, Yasmine , Sarah , Maylis

A toutes mes tantes

A tous mes oncles

A mes cousins et cousines

A ma très chère grand-mère Fadhma Thabounqarth que Dieu te procure santé et joie pour le restant de ta vie.

A mon cher grand-père Amer, aghriv

A toute la famille Tadjadit et Adjemas

A la mémoire de ma tante Nora et celle de mes grands-parents paternels Fatima et Belaïd J'aurais bien aimé que vous soyez parmi nous pour qu'ensemble nous partagions ce bonheur. Puisse Allah vous réserve Sa clémence à Sa bien large miséricorde et vous accueillir en son vaste paradis auprès des prophètes et des saint.


Je remercie de tout mon cœur mes chers amis et camarades : Katia, Kenza Siva, Khadija, Nouredine, Djilali , Yacine...

A toi cher Abdeslam

A toi Katia Ait Taleb, ma chère binôme, ma douce sœur. En témoignage de l'amitié qui nous unit et des souvenirs de tous les moments que nous avons passés ensemble je te dédie ce travail partenaire de mémoire. Mon amie sans qui rien n'aurait été pareil.


Lithissia Tadjadit





## Sommaire

|  | Page |
|--|------|
| Introduction générale.....   | 2    |
| <b>Chapitre I : Cadre méthodologique</b>                                       |      |
| 1. Présentation du sujet .....   | 5    |
| 2. Choix du sujet .....  | 5    |
| 2.1. Les raisons objectives .....  | 5    |
| 2.2. Les raisons subjectives.....  | 5    |
| 3. Problématique.....  | 6    |
| 4. Hypothèses.....   | 8    |
| 5. L'enquête et son déroulement.....   | 8    |
| 5.1. L'exploration.....  | 8    |
| 5.2. L'observation .....   | 9    |
| 5.3. L'entretien .....   | 9    |
| 6. Les mots-clés.....  | 10   |
| 7. Présentation du terrain.....  | 11   |
| 8- Profils des enquêtées.....  | 13   |
| <b>Chapitre II : Pratiques des thérapies traditionnelles</b>                   |      |
| Introduction.....  | 19   |
| 1. Quelques maladies fréquentes.....   | 19   |
| 2- Les maladies liées aux « forces nuisibles » ou d'ordre psychique.....       | 26   |
| 3- Les maladies infantiles.....  | 30   |
| 4- Autres maladies.....  | 31   |
| Conclusion.....  | 33   |
| <b>Chapitre III : Pratiques thérapeutiques qui accompagnent l'accouchement</b> |      |
| Introduction.....  | 35   |
| 1. Définitions de l'accouchement .....   | 35   |
| 2. L'approche anthropologique de la grossesse et de l'accouchement.....        | 35   |
| 3. Le déroulement et les rites de l'accouchement traditionnel.....             | 37   |
| 4. Les rites de protection et d'interdits.....                                 | 41   |
| 4-1-La grossesse prolongée.....  | 42   |
| 4-2 Naissance prématurée.....  | 42   |
| 4-3 La fausse couche.....  | 42   |
| 5. La place de la qabla au village.....  | 43   |
| Conclusion .....   | 45   |
| <b>Chapitre IV : La transmission du savoir-faire</b>                           |      |
| Introduction.....  | 47   |
| 1- La transmission intrafamiliale .....  | 47   |
| 2- La transmission extrafamiliale .....  | 51   |
| 3- Les facteurs qui favorisent la transmission.....                            | 52   |
| 4- La rupture dans la transmission.....  | 53   |
| 5- Le savoir-faire comme héritage symbolique.....                              | 54   |
| Conclusion.....  | 56   |
| Conclusion générale.....   | 58   |
| Bibliographie.....   | 61   |
| Agzul s tmaziyt.....   | 64   |



## Introduction générale

La médecine traditionnelle occupe une place importante dans le système de santé algérien, particulièrement en Kabylie. Plusieurs tradi-praticiennes se retrouvent jusqu'à nos jours dans presque toute la région. Les origines de cette médecine remontent aux temps anciens. « *La médecine par les plantes se développa au fil des siècles et des cultures. Les plus anciennes traces écrites remontent à la Chine, à l'Inde, à la Mésopotamie et à l'Égypte. Le Papyrus Ebert, daté de 1 600 ans avant notre ère, décrit, outre les méthodes de diagnostic, environ 800 préparations à base de plantes et de minéraux* ». <sup>1</sup> Les gens n'ont jamais cessé de faire appel à la médecine traditionnelle et jusqu'à présent, les populations continuent d'y recourir régulièrement. Ce qui a conduit à maintenir une tradition thérapeutique vivante malgré le développement spectaculaire de la médecine moderne.

Ce présent travail est une contribution à l'étude des pratiques thérapeutiques traditionnelles dans la région de Ain El Hammam. Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie de la maladie. Ce domaine de recherche : « [...] possède des descriptions de rituels thérapeutiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment en ce qui concerne des recettes médicinales à base de plantes (phytothérapie). Plus récemment, les anthropologues ont commencé à s'intéresser (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), à la maladie et à la guérison comme domaine de recherche. Souvent, la maladie était considérée comme un élément religieux, notamment dans les sociétés primitives, dans les sociétés non occidentales. La notion de médecine savante n'est pas propre à l'Occident. Une médecine savante apparaît lorsque deux conditions sont définies : une profession médicale et une tradition écrite, donc fixée » <sup>2</sup>.

Après toutes nos recherches, observations et différents entretiens réalisés auprès des guérisseuses de plusieurs villages de la région de Ain El Hammam, on constate que la guérison traditionnelle en Kabylie existe depuis longtemps et que les hommes ont toujours intégré et utilisé diverses techniques et moyens (plantes, huiles, ingrédient, etc. pour se faire soigner et guérir différentes pathologies.

Nous avons élaboré un plan, qui nous a permis de bien cerner notre travail de recherche et de construire nos idées. Nous avons divisé notre travail en quatre chapitres :

Le premier chapitre présente le cadre méthodologique. Nous y avons présenté le sujet

---

<sup>1</sup> Debuigne Gérard, Couplan François, *Petit Larousse des plantes qui guérissent 500 plantes*, Larousse 2006, p. 09.

<sup>2</sup> Bargès Anne, « Anthropologie et sociologie associées au domaine de la maladie et de la médecine » in *Introduction aux sciences humaines en médecine-nouvelle* (ouvrage collectif), Paris, Ellipses, 2001, p. 09


sur lequel nous avons travaillé ; le choix et les raisons qui nous ont poussées à opter pour cet objet ; la problématique et les hypothèses. Puis nous y avons expliqué comment notre enquête s'est-elle déroulée notamment la phase exploratoire, l'observation et les entretiens. Après avoir défini quelques concepts-clés, nous avons présenté notre terrain d'enquête qui se situe à Aïn El Hammam et ses environs. La description du terrain s'est notamment focalisée sur le caractère marchand de la localité et son statut de carrefour dans la Haute Kabylie. Cela a favorisé les échanges de tout type et notamment la circulation des savoirs et savoirs-faire comme celui des thérapies traditionnelles. Nous avons conclu ce premier chapitre par la présentation des profils enquêtés. Il s'agit des guérisseuses qui ont accepté de participer à notre enquête et de nous livrer leurs paroles à travers des entretiens enregistrés. Nous avons essayé de reconstituer la trajectoire de chacune des huit praticiennes. La reconstitution s'est basée sur les considérations liées à notre objet : âge, situation maritale, origine sociale, conditions de vie, modalités d'acquisition du savoir-faire médical, etc.

Le deuxième chapitre est consacré aux pratiques des thérapies traditionnelles. Il est question des diverses maladies traitées par les guérisseuses rencontrées. Le chapitre est organisé sur un modèle de présentation du mal et du remède prévu qu'il soit basé sur la pharmacopée ou sur les rituels destinés à chasser des forces malveillantes.

Le troisième chapitre concerne les pratiques thérapeutiques qui accompagnent l'accouchement. Nous y avons d'abord défini l'accouchement, puis présenté le point de vue anthropologique de la grossesse et de l'accouchement. Puis, nous nous sommes intéressées au déroulement et aux pratiques de l'accouchement traditionnel ; à la grossesse sous toutes ses formes ; la naissance prématurée et la fausse couche. Ce chapitre se termine par la place fondamentale de la qabla au village.

Le quatrième chapitre se penche sur la question de la transmission du savoir-faire et des modes qui l'organisent : intrafamilial et extra-familial. Nous nous y sommes également intéressées aux facteurs qui favorisent cette transmission ; aux ruptures qui la menacent et au rôle de la famille dans l'éducation et la transmission du savoir-fait thérapeutique.

Nous avons fini notre mémoire par une conclusion générale dans laquelle les résultats de notre étude ont été récapitulés.



Chapitre I  
Cadre méthodologique

## **1. Présentation du sujet**

Le sujet que nous proposons, dans le cadre du mémoire de master, se veut comme regard anthropologique sur la médecine traditionnelle. Il s'agit plus précisément de travailler sur les pratiques de femmes guérisseuses dans différents villages de la commune de Ain El Hammam. Il est donc question pour nous de dégager leurs profils et de reconstituer leur trajectoire tout en s'appuyant sur des données empiriques tirées du terrain. Nous nous intéressons à travers cette étude aux modes de socialisation de ces femmes, aux processus d'apprentissage, d'acquisition des connaissances et du savoir-faire dans le domaine de la médecine traditionnelle. Nous essayons de mettre en valeur les pratiques thérapeutiques traditionnelles qui font partie de notre patrimoine culturel.

En outre, nous voulons rendre intelligible les mécanismes, non seulement d'acquisition mais aussi de transmission de ces savoir-faire et des techniques de soins et de guérison dans la société traditionnelle kabyle.

## **2. Choix du sujet**

### **2.1. Les raisons objectives**

- Le manque de travaux réalisés sur ce thème qui est important et intéressant dans notre formation anthropologique au sein de notre Université.
- Montrer un savoir ancestral de quelques villages de la commune de Ain El Hammam.
- Mettre en valeur les thérapies traditionnelles comme savoir qui se transmet de mère à fille ou bien acquis par d'autres formes de transmission.

### **2.2. Les raisons subjectives**

- Montrer que les pratiques thérapeutiques de ces femmes rendent service à la société. Il ne s'agit donc pas de charlatanisme mais d'une médecine qui repose sur un savoir empirique dont la finalité est de guérir le mal.
- Permettre à la nouvelle génération de découvrir les systèmes de survie de nos ancêtres puis les mettre en valeur.
- Enrichir nos connaissances dans ce domaine.

### 3. Problématique

Toute culture possède un système d'interprétations de la maladie et de la santé. Ce système s'alimente des représentations et de l'imaginaire du corps. Il est ainsi lié aux structures sociales et aux systèmes de parenté qui définissent, par des symboles et des images, le mal ressenti par le corps. Le rapport à la maladie établit alors un lien à la fois intime : celui du corps, et social : avec l'entourage du malade qui partage avec lui la définition du mal mais surtout avec le soignant qui entre ainsi en relation direct et intime avec le malade. Dans toutes les civilisations et cultures, et quelques soient les représentations - rationnelles ou irrationnelles - que les groupes se font de la maladie et de la santé, les savoirs qui les interprètent s'appuient toujours sur quatre éléments. « Le premier élément, c'est d'identifier la nature de la maladie à partir de ses symptômes, et cela au moyen d'une taxinomie ; le deuxième élément est d'identifier la cause de cette altération ; le troisième est d'identifier l'agent qui a introduit cette maladie dans le corps de l'individu ; finalement une question reste toujours à poser : pourquoi cet individu est-il malade ? Pourquoi, moi, je suis malade ? La combinaison de ces quatre jugements constitue, quel que soit le type de médecine, le diagnostic de la maladie »<sup>3</sup>.

*Depuis les premières études anthropologiques, les pratiques thérapeutiques furent parmi les objets qui ont intéressé les chercheurs. Leur curiosité était alimentée par les différences entre les pratiques du monde occidental et celles des sociétés dites primitives. Il s'agissait notamment d'y déceler la part de la magie et des croyances en écartant l'existence d'une quelconque rationalité dans ces formes de « médecine ».*

*L'anthropologie de la maladie opte pour un regard différent en plaçant le mal au cœur de l'interprétation des pratiques thérapeutiques. « A l'inverse de l'ethnomédecine orientée sur les pratiques, elle se penche sur les logiques symboliques et les logiques sociales des représentations dans les systèmes cognitifs de la maladie. Fondamentalement sociologique et non plus naturaliste, ni médicale, elle présente les rouages de l'efficacité symbolique et thérapeutique de processus sociaux tels que la sorcellerie »<sup>4</sup>. S'éloignant des interprétations naturalistes et médicales, l'anthropologie de la maladie place le mal dans le corps souffrant en le liant aux systèmes de représentations cognitifs qui commandent les thérapies. Elle imprime à la maladie une orientation sociologique dans laquelle la*

---

<sup>3</sup> - Godelier Maurice, *Maladie et santé selon les sociétés et les cultures*, Paris, PUF, 2011, p. 20

<sup>4</sup> - *Ibid.*, p. 02.

*symbolique est mise en valeur.*<sup>5</sup> Selon Marc Augé : « il n'y a pas de société où la maladie n'ait une dimension sociale et de ce point de vue la maladie qui est aussi la plus intime et la plus individuelle des réalités nous fournit un complexe concret de liaison intellectuelle entre perception individuelle et symbolique sociale. Quant à la perception de la maladie et de sa guérison elle ne peut se satisfaire ni d'un recours arbitraire à l'imagination né d'une simple cohérence intellectuelle ou d'un effet représentation elle est ancré dans la réalité du corps souffrant »<sup>6</sup>. *L'anthropologie de la maladie aborde donc essentiellement la dimension sociale de la maladie.*

Les femmes dans les quatre coins de la planète, grâce à la diversité de leur culture et du milieu naturel qui les entoure, ont élaboré une médecine singulière qui témoigne de la force créatrice de l'esprit humain. Cette médecine se nourrit dans une alchimie complexe des savoirs traditionnels sur les maladies et sur les médications, mais aussi des interprétations rituelle, sociale et religieuse des problèmes de santé. La maladie possède en elle-même une dimension sociale quand bien même elle est une réalité qui relève de l'intimité et de l'individualité. Elle renvoie à la fois à l'expérience du corps et au sens qu'une société attribue au mal. Dans les systèmes thérapeutiques traditionnels, même la nosologie (classification des maladies) correspond à une vision du monde qui représente la maladie par des langages et des rituels inscrits dans un univers d'interprétations et d'expérimentations<sup>7</sup>. Dans cette recherche anthropologique, nous partirons d'une ethnographie des pratiques thérapeutiques concernant certaines maladies soignées traditionnellement par ces femmes guérisseuses dans différents villages de la commune de Ain El Hammam. Nous tenterons également de donner un sens à ces pratiques en les plaçant dans leur univers social et symbolique.

L'existence de cette culture thérapeutique nous mène aux questions suivantes :

Comment ces femmes guérisseuses ont-elles acquis leur savoir ? Quels types de connaissances mobilisent-elles dans leurs pratiques thérapeutiques ? Comment perçoivent-elles le mal qu'elle soigne ?

---

<sup>5</sup> - Cf. Augé Marc, Herzlich Claudine (dir.), *Le Sens du mal. Anthropologie histoire sociologie de la maladie*, Paris Montreux, éd. des Archives contemporaines, 1984.

<sup>6</sup> - Augé Marc, « L'Anthropologie de la maladie », *L'Homme*, 1986, tome 26 n°97-98. L'anthropologie : état des lieux, p.82

<sup>7</sup> Ibid.

#### **4. Hypothèses**

- La médecine traditionnelle s'est développée en s'appuyant sur des connaissances empiriques tirées de l'expérience de la maladie, des vertus des plantes et des représentations collectives du mal ressenti par le corps.

- L'acquisition par les femmes d'un savoir-faire thérapeutique est liée aux besoins de la société traditionnelle dans laquelle la séparation des sexes exige une spécialisation sexuée dans le traitement de la maladie qui relève de l'intimité d'une personne.

#### **5. L'enquête et son déroulement**

Notre enquête de terrain est intervenue lorsque l'épidémie de coronavirus survint. Ce qui nous a rendu la tâche plus difficile. En effet, pendant le confinement, les transports étaient restreints et beaucoup de villages ont instauré une interdiction d'accès aux étrangers. Il fallait également établir une relation de confiance entre nous et les personnes ciblées pour les besoins de notre enquête, c'est-à-dire les guérisseuses. Le travail d'enquête reposait alors sur cette persévérance qui doit accompagner tout anthropologue en situation ethnographique. Après les premiers contacts, nous avons multiplié les sorties sur terrain en rendant visite à celles qui allaient devenir nos informatrices. Nous nous sommes engagées dans une démarche de négociation et d'échange afin de ramener les personnes sollicitées à accepter de nous livrer leurs paroles d'abord dans des situations ordinaires puis dans des échanges formels de type entretien enregistré.

En clair, notre enquête s'est déroulée en trois phases qui vont de l'exploration à l'entretien en passant par l'observation.

##### **5.1. L'exploration**

Nous avons d'abord commencé par une recherche documentaire dans les bibliothèques de l'Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou. Il s'agit de consulter le plus de documentations possibles qui traitent directement ou indirectement de l'objet de notre recherche.

Cette phase s'est également appuyée sur des entretiens exploratoires, dans le but d'ajuster notre enquête et adapter notre guide d'entretien.

## 5.2. L'observation

L'observation est une technique d'enquête de terrain, elle nous donne accès à ce qui se cache, elle est guidée par une problématique. Elle retrace l'enchaînement des actions sur le terrain, car tout n'est pas dévoilé. Elle est réalisée in vivo (dans le vécu quotidien) au milieu des gens. Elle repose sur l'implication de trois savoir-faire : percevoir, mémoriser et noter. « L'observateur est en même temps acteur il s'intègre au groupe étudié en participant à ses activités et manifestations ». <sup>8</sup>

Notre enquête repose sur la combinaison de l'observation participante et non participante. La première implique que l'observateur participe, mais il faut que cette participation soit techniquement et socialement acceptée. Malinowski, l'un des fondateurs de l'anthropologie de terrain, la décrit comme l'acte de tout voir, tout noter et tout transcrire<sup>9</sup>. La deuxième repose essentiellement sur la prise de note de ce qui est observé sans s'impliquer directement dans les faits objets de l'observation.

## 5.3. L'entretien

Dans notre travail de recherche nous avons utilisé l'entretien semi-directif. Il s'agit de questions semi ouvertes qui favorisent un échange d'informations entre le chercheur et son enquêté. Ces questions sont rassemblées dans un guide d'entretien préparé et adapté à l'objet de recherche : la médecine traditionnelle.

Nous avons commencé à nous diriger vers le terrain afin de réaliser des entretiens avec les tradi-praticiennes. On a aussi préparé un ensemble de questions de manière à recueillir le maximum d'informations sur les pratiques thérapeutiques traditionnelles ainsi que sur les trajectoires de nos interlocutrices. Nous avons tout enregistré avec un dictaphone. Les entretiens ont duré entre une heure et deux heures. La réalisation des entretiens s'est basée sur la méthode semi-directive. Nous avons essayé de recueillir des enquêtées un discours spontané. Nous avons choisi de ne pas suivre l'ordre des questions tel que consigné dans notre guide d'entretien pour trois raisons. D'abord, il nous est arrivé de relancer des questions déjà posées afin d'obtenir plus de clarifications et de précisions sur une information donnée. Ensuite certaines questions relèvent du tabou et sont donc difficiles à aborder comme par exemple l'existence ou non d'une contrepartie matérielle au service

---

<sup>8</sup>- Dantier Bernard, « Outils de l'enquête sur les outils sociologiques », in Gurvitch George, *Traité de sociologie*, tome premier, Paris, PUF, 1967, p. 135-151.

<sup>9</sup> Cf. *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963.

rendu. Enfin, concernant leurs trajectoires, certaines femmes refusent de raconter leur vie - surtout à des inconnues - pour ne pas réveiller le passé avec ses mauvais souvenirs. Ce sont des questions posées à la fin pour ne pas provoquer un blocage chez l'interviewée.

## 6. Les mots-clés

### - Thérapie traditionnelle

C'est une médecine présente, à des degrés différents, dans toutes les sociétés. Elle concerne les pratiques, méthodes et croyances en matière de santé. Elle se pratique généralement en utilisant des plantes médicinales et des produits naturels qui existent dans le territoire géographique dans lequel elle est pratiquée. Dans le cas de la Kabylie, cette forme de médecine est « d'abord un ensemble de croyances et de pratiques relatives à la maladie et à sa guérison »<sup>10</sup>.

### - Guérisseuse

C'est une femme qui possède un savoir particulier pour guérir. Durant ses pratiques, elle récite des formules importantes en faisant appel à Dieu, aux anges et forces protectrices selon ses croyances et sa religion.

### - Guérison

D'après les femmes que nous avons interrogé sur le terrain ; la guérison c'est la disparition de symptômes, le retour à ce qui est considéré comme la normale de valeur biologique ou de comportements sociaux ,ou bien la prise de distance salutaire avec telle ou telle forme de malheur, auquel un sujet s'était temporairement identifié. C'est aussi le résultat attendu lors de l'utilisation des médicaments pour mettre un terme à un problème de santé ou estomper une douleur. En outre, ce sont les conséquences positives de toutes les techniques appliquées. D'après l'anthropologue Hahn : « La guérison traditionnelle prend la forme de rituels et comporte de nombreux éléments symboliques »<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup>- Mohia-Navet Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique*, L'Harmattan, Paris, 1993, p.21.

<sup>11</sup>- Bourdon Marie-Claude, *Le médecin est-il un guérisseur ? Une étude anthropologique auprès de cliniciens hospitaliers à Montréal*, 2011

- Transmission

Selon Edward Bruner, la transmission culturelle est « le processus par lequel le contenu de la culture est appris et communiqué »<sup>12</sup>. Selon ce que nous avons recueilli sur le terrain, la transmission c'est le fait de donner et de léguer un savoir-faire, des connaissances, des valeurs, des informations et des techniques à une personne dans le but de perpétuer ce savoir et le préserver. Elle est familiale lorsqu'elle concerne les membres d'un groupe de filiation.

Selon Bonte Pierre et Michel Izrad la transmission se présente comme « la dimension active de la communication en général dont le processus fonde la continuité de la vie sociale. De nombreux anthropologues américains d'inspiration culturaliste ont assimilé culture et héritage social (R Linton, R Lowie) et mis de ce fait l'accent sur le rapport entre culture et personnalité telle qu'elle s'exprime dans les formes d'apprentissage des modèles de comportement socialement transmis. »<sup>13</sup>. Ce qui veut dire que la communication engendre la transmission des valeurs sociales entre individus.

## 7. Présentation du terrain

Ain El Hammam connu sous le nom de Michelet, est l'une des régions les plus réputées de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ayant su à travers les âges conserver son authenticité, symbole de résistance et de rébellion car elle fut l'une des dernières régions colonisées. Elle a enfanté un nombre important de martyrs, de poètes et chanteurs. Elle est en effet un berceau de poésie et de chants à l'instar de Taleb Taher, Taleb Rabeh, Cherif Kheddoum, etc. Sans oublier le poète Si Mohand Oumhand qui en a fait sa dernière demeure.

La ville d'Ain El Hammam se situe à 45km environ au Sud-Est de la ville de Tizi-Ouzou et à 95 km au nord-est de Bouira. Elle a une superficie de 38,55km<sup>2</sup> répartie sur un massif montagneux.

Elle est limitée au nord par la Daïra de Mekla, à l'ouest par la Daïra de Benni Yenni, à l'est par la Daïra d'Iferhounene et au sud par la wilaya de Bouira. Elle s'étend en majeure partie sur le territoire de l'ancestrale tribu des Ait Menguellat. La ville est située sur le versant nord du Djurdjura, à 1080 mètres d'altitude. Les villages de la commune d'Ain El

---

<sup>12</sup>- Bonte Pierre et Izard Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie*, 3<sup>e</sup> éd, Paris, Puf, 2007, p.712.

<sup>13</sup>- Berliner David, « Anthropologie et transmission », in *Terrain anthropologie et sciences humaines*, Université de Bruxelles, 2010, p. 4-19.

Hamмам sont bâtis à flanc de montagne, jusqu'à presque 1200 mètres d'altitude pour le village de Tiferdoud (1197 m).

Entre 1350 et 1600, l'emplacement actuel de la ville de Ain El Hammam s'appelle Iyil n ttaryel. Entre 1600 et 1710, le toponyme devient Tala n wudi puis Asqif n t̄tmana) entre 1710 et 1875. L'administration coloniale lui donne le nom de Michelet en 1875 en hommage à Jules Michelet, historien et écrivain français. Après l'Indépendance de l'Algérie, la commune prend l'appellation de Ain El Hammam dans le cadre de l'arabisation des toponymes. Cependant, la ville continue à être nommée localement Michelet.

Michelet été un centre administratif établi comme chef-lieu de la Commune Mixte du Djurdjura, placée (comme toutes les communes mixtes) sous la direction d'un administrateur général issu de l'administration préfectorale et de ses adjoints. La commune mixte est divisée en un certain nombre de douars, chacun sous la direction d'un adjoint indigène (Caïd à partir de 1919), pour gérer les affaires administratives et militaires de la contrée.

À l'origine, cette ville était le lieu où se tenait le marché hebdomadaire des Ait Menguellet, dit autrefois t̄tlata At Menguellat (le mardi des Ait Menguellat), qui a changé d'emplacement depuis l'Indépendance du pays à nos jours. Il était nommé selon nos informateurs « Ssuq n ssebt », au début parce qu'il se tenait chaque samedi et par rapport à l'emplacement d'Ighil n sebt dans les hauteurs d'Ain El Hammam à côté des Ath Hichem. Par la suite, ce souk a changé de localisation par ordre des autorités coloniales dans les années 1940. Sa dénomination devient alors Souk El Hammam en relation avec le lieu de son nouvel emplacement. Le Souk en question se tient au milieu de l'actuelle ville de Ain El Hammam, chaque samedi et mardi. Ce marché a été fréquenté par toute la région du flanc nord du Djurdjura, en l'occurrence, les "At Menguellet", les "At Bouyoucef", les "At Ililten", les "Imesouhal", les "At Yahia", les At Frawsen les "At Yattafen", les "At Akbil", les "At Ouacif" les "At Yenni" et les "At Iraten". C'est le marché le plus fréquenté dans toute la région. On y trouve aussi le marché du dimanche (souk El hed) ou souk n sbitar, c'est le marché qui se tient chaque dimanche devant l'hôpital d'Ain El Hammam. D'ailleurs, c'est de là qu'il tient sa dénomination.

Cet espace réservé exclusivement aux femmes était fréquenté même par les hommes mais d'une manière discrète et prudente. Ce qui lui donne l'image d'un lieu de rencontres

entre les deux catégories femmes et hommes. L'emplacement sur lequel il se tient se trouve au pied du village « Tawrirt Menguellat » devant l'hôpital n Tignathine (saint Eugénie). Le souk en question a été créé pendant la période post-indépendance précisément au début des années 1970. La plupart des femmes qui fréquentaient le marché au début de sa formation étaient beaucoup plus des personnes âgées dont la plupart sont des veuves qui voulaient prendre en charge leurs enfants. Elles étaient presque toutes issues des villages environnants aux Ath Menguellat. Vers 1994-1995, les responsables de l'hôpital commençaient à s'inquiéter pour la sécurité de l'hôpital. Ce qui obligeât ces derniers à solliciter les autorités locales afin d'interdire ce marché. Toutefois, le marché a repris son activité et sa dynamique en 2000 mais en changeant d'emplacement vers Aheccad n Uqwir. Une démarche très importante prise par le village Tawrirt Menguellat. Ce qui a gêné le rôle de ce marché qui était auparavant considéré comme un point de ralliement en captant beaucoup de femmes des At Manguellat ainsi que du flanc Nord du Djurdjura. Ce qui facilite, en effet, une grande circulation des biens matériels et des habitants dans la région, notamment la catégorie féminine.

« Les marchés hebdomadaires sont nombreux en Kabylie. Les hommes de chaque tribu en fréquentent habituellement deux ou trois ; chaque marché est fixé un certain jour de la semaine et appelé de son nom, complété de la désignation de la tribu, par exemple Larbaâ n Aït-Iraten (le mercredi des At Iraten). Le marché est en général situé à la limite entre deux tribus et son emplacement est déclaré terrain neutre. Comme tout lieu de rencontre, il peut être l'occasion de conflits : les rixes n'y étaient pas rares malgré son règlement rigoureux. Il est des marchés plus ou moins fréquentés et de plus ou moins anciens. On y trouve bien souvent une grande variété de marchandises : bestiaux, fournitures de bâtiment en bois et métal, drogues, quincaillerie, légumes et fruits, boucherie, vêtements, horlogerie, mécanique, etc. Autrefois l'on s'y rendait soit à pied, soit monté à âne, à mulet, ou parfois à cheval ; aujourd'hui, l'on s'y rend souvent en voiture ou en camion qui y sont nombreux »<sup>14</sup>.

## **8- Profils des enquêtées**

Notre travail de terrain est représenté exclusivement par le sexe féminin, la région qu'on a choisie comme terrain d'étude est la commune de Ain El Hammam.

---

<sup>14</sup> Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, La découverte, 2005, p. 230.

Nos entretiens ont été faits avec des vieilles femmes de différents villages de cette commune. Ce sont elles qui détiennent les pratiques thérapeutiques traditionnelles. Leurs âges varient entre cinquante-six ans et quatre-vingt-dix-sept ans et évoluent dans des conditions de vie différentes. Au total, nous avons travaillé avec huit femmes, dans le but de remonter dans le temps à travers la mémoire collective et recueillir le maximum de pratiques thérapeutiques traditionnelles.

La première femme s'appelle Nna Fatima, une femme originaire de Ait Mraw de Larbâa Nath Yirathen. Elle s'est mariée au village Thaskenfout dans la commune de Ain El Hammam. Elle est âgée de 68 ans et mère d'un garçon. Son mari est décédé avant même la naissance de son enfant. Depuis, elle a choisi de rester dans le foyer de son mari pour élever son enfant car en Kabylie comme le souligne Germaine Laoust-Chantréaux : « *les enfants appartiennent au père seul. Si la femme devient veuve, tamnafaqth ou divorcée et qu'elle quitte le foyer conjugal, les enfants doivent rester dans leur famille paternelle et être élevés par l'agnat le plus proche* ». <sup>15</sup> Elle était maltraitée par sa belle-mère et ses belles-sœurs contrairement à la femme de son beau-frère. Ceci l'a conduit à prendre sa vie en main et multiplier les travaux comme le tissage, les champs et l'élevage du bétail afin d'assurer de meilleures conditions de vie à son enfant. A ce propos, Germaine Laoust-Chantréaux dit : « *il n'est pas rare que les veuves continuent à vivre seules dans la maison de leur mari décédé ; elle subviennent alors à leurs entretiens , se louent pour la moisson, tisse l'hiver pour quelques voisines, prennent quelques bêtes en ččaruka, cultivent leur jardin, font de menus travaux en échange d'un repas...Ce sont là leurs seules ressources et leur situation est toujours très pénible* ». <sup>16</sup>

Elle est connue au village par son savoir de guérir la jaunisse qu'elle a hérité de son grand-père. Ce don est propre à sa famille, il ne peut pas être transmis à un étranger. Elle soigne également les chutes de cheveux, diarrhée, constipation, angine et grippe à base de plantes médicinales.

Malgré son vécu et la rude vie qu'elle a menée, elle reste une femme généreuse, aimable et bienveillante qui nous a accueillis à bras ouverts. Elle a partagé avec nous son émouvante histoire. À notre départ, elle ne nous a pas laissé repartir les mains vides.

---

<sup>15</sup> Laoust-Chantréaux Germaine, *Kabylie côté femmes. La vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*, Edisud, p.214

<sup>16</sup> Ibid. p.213-214.

La deuxième femme s'appelle Aldjia, elle est issue d'un lignage religieux du village Ouardja. Âgée de 56 ans, elle s'est mariée à 25 ans. Elle est mère de 3 enfants. Elle est connue au village et dans toute la région de Ain El Hammam par son don de guérison de différentes maladies telles que la sciatique, la migraine, le mal de dos, l'estomac, les maux de tête, les rhumatismes, l'indigestion, le foie. Elle pratique également la hidjama. Elle a hérité son savoir de sa mère qui était une grande praticienne de la hidjama. Sa mère la faisait assister pendant ses pratiques et elle lui a appris toutes les méthodes. Après son décès, la fille prend la relève. Elle nous disait qu'elle ne pouvait pas transmettre ce savoir-faire à une personne étrangère car cela appartient à la famille et doit être gardé dans le secret. Elle pratique gratuitement cette thérapie et les gens viennent de partout pour se faire soigner dans sa maison. Elle exerce cette pratique avec beaucoup d'amour et d'enthousiasme.

La troisième femme s'appelle Na Taous. Originaire du village Ait Ouabane, elle est âgée de 69 ans et mariée dans le même village. Elle a divorcé quelques années après sans avoir d'enfant. Après la mort de ses parents, elle s'est retrouvée toute seule dans une vieille petite maison, ses frères et sœurs sont tous mariés et chacun vit à part.

La solidarité des villageois lui a permis de mener une vie tranquille du côté financier (cotisation financière, dons alimentaires et prise en charge totale des soins médicaux). Malgré la bienveillance des villageois, elle cultive les champs et tisse pour ses voisins. Elle est connue par son hospitalité et sa générosité. Elle a une grande connaissance en matière de médecine traditionnelle et connaît pratiquement tous les bienfaits des plantes médicinales qu'elle se procure elle-même, ou par les bergers du village, en haute montagne. Les villageois recourent à son savoir-faire pour se faire soigner de nombreuses maladies comme la grippe, le mal des dents, la gencive, le mal d'estomac, les calculs rénaux, les boutons au visage, l'anémie, les brûlures et les rides. Tous ces soins sont à base de plantes.

Ce savoir-faire ne lui a pas été légué par une personne précise mais par un ensemble de pratiques qu'elle observe durant sa vie qu'elle reproduit sur les sujets malades et qui ont donné des résultats positifs.

La quatrième femme s'appelle Nna Tarkia. Elle est âgée de 92 ans et originaire du village Tamedjout, surnommé Koukou. Cette guérisseuse a vécu toute sa vie au même village. Mariée à l'âge de 17 ans avec un malade mental, elle a connu la misère dès ses

premiers mois de mariage. Son époux a commis un meurtre pour lequel il fut condamné pour le reste de sa vie. Il est mort en prison quelques temps plus tard.

Nna Tarkia s'est retrouvée seule avec deux enfants à charge. Elle n'aura pas d'autre choix que d'élever seule sa progéniture sans se faire aider. Elle se mit à travailler dans les champs et cultiver les fruits et légumes pour subvenir aux besoins de sa famille.

Sa principale source de revenus est la pratique de la médecine traditionnelle. Elle a hérité ce savoir de sa défunte mère qui lui a appris les techniques anciennes de guérison et les vertus des différentes plantes. Cette guérisseuse est spécialisée dans le traitement de tagdit, coup de soleil, coup de lune, amygdale et angine. Les gens viennent de plusieurs localités pour se faire soigner chez-elle. Étant généreuse, elle ne demande rien en contrepartie, les gens lui font don de ce qu'ils peuvent.

La cinquième femme s'appelle Nna Roza. Elle est née à Tasga-Melloul et âgée de 72 ans. Elle s'est mariée à l'âge de 15 ans au village Tamedjout et engendré 5 enfants. Son mari était orphelin, il n'avait ni père ni mère. Il vivait avec son oncle et sa femme qui le faisait travailler dans les champs. Elle avait vraiment souffert avec son mari, surtout quand il avait émigré en France, la laissant toute seule avec ses enfants pendant quelques années. Mais elle avait du courage et un esprit de combattante. Elle a pu surmonter tous les obstacles de la vie afin de bien élever ses enfants.

Au village, tout le monde la connaissait et l'admirait énormément. Elle soigne presque tous les enfants du village étant spécialiste de la migraine, coup de soleil, fièvre, tagdit et ineghluyen, énurésie, ganglion, mauvais œil .Ce savoir-faire est hérité de sa grand-mère.

Elle n'a jamais refusé de soigner ou d'aider une personne, sa maison était toujours ouverte pour tout le monde. Elle n'a jamais demandé quelque chose en contrepartie. Nna Roza, malgré tout ce qu'elle a vécu, reste une courageuse femme qui a toujours le sourire au visage ainsi que la joie de vivre.

La sixième femme s'appelle Nna Lyakout du village Tamejout. Âgée de 86ans, elle est mariée à l'âge de 17 ans et mère de 5 enfants. Elle est la qabla du village et s'occupait de la femme pendant et après l'accouchement. Elle apportait les premiers soins aux bébés, comme elle aidait les femmes qui ne sont pas mariées pour se marier (tuksa n tučerka). Elle soigne le mauvais œil, l'angoisse, le stress, la stérilité féminine, l'impuissance sexuelle, ineghluyen et les maladies infantiles. Elle a hérité son savoir-faire d'une grande qabla

originnaire du village Ait Ailem. À l'époque, elle était son assistante et l'accompagnait durant tout son travail de thérapie.

La septième femme s'appelle Nna Chabha. Âgée de 68 ans, elle a vécu orpheline avec deux frères et une sœur dans son village d'At Ouabane.

Elle a fréquenté l'école d'Ait Misslayen après la guerre pour une courte durée (une année). Sa famille l'obligea à quitter la classe pour aller travailler et prendre soin de sa fratrie. Avec le temps, elle a oublié le peu qu'elle a pu apprendre dans cette école. Mis-à-part quelques versets du Coran qu'elle utilise pour ses prières. Une fois mariée, elle apprend à devenir qabla car sa belle-mère l'était et lui avait transmis les techniques nécessaires. En plus d'avoir accompagné les femmes durant leur accouchement, elle soigne les enfants (Ilaqya, tagdit, coup de soleil, ineghluyen) et prépare aussi des amulettes pour protéger les mariés du mauvais œil. Elle prodigue ses soins à n'importe quelle personne qui frappe à sa porte, sans demander de contrepartie.

La huitième femme s'appelle Nna Fatima. Âgée de 97 ans, elle est originnaire du village Azrou-Oukellal. Elle a un seul frère. Elle a grandi et s'est mariée à Alger. Veuve avec trois filles, elle n'a pas eu de progéniture mâle. Quelques mois après le décès de son mari, sa belle-mère lui ordonne de quitter la maison en raison du manque de moyens. Elle ne pouvait pas lui apporter de l'aide ni à elle ni à ses filles. Dès lors, elle est rentrée seule au village avec ses petits-enfants. Sa mère n'avait pas non plus de bonnes conditions de vie. Ce qui a conduit Nna Fatima à travailler dans les champs, cultiver la terre et élever du bétail afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Elle est réputée par ses connaissances en plantes médicinales et leurs vertus. Elle soigne les brûlures, les chutes de cheveux, plaies, rides, blessures, le côlon, l'anémie. Elle est aussi une rebouteuse (tanejbart). Ce savoir-faire lui a été légué par sa mère qui était aussi une grande qabla dans la région des Ait Menguellet.



## Chapitre II

### Pratiques des thérapies traditionnelles

## Introduction

Le savoir empirique en matière de médecine traditionnelle ne cesse de prendre de l'ampleur malgré la période de régression qu'il a connue et malgré les progrès technologiques et thérapeutiques dans la prise en charge des maladies. Cette survivance est sans doute due à une certaine efficacité et aux résultats approuvés et reconnus par une certaine tranche de la société. Nous allons poser dans ce qui suit une nomination descriptive de certaines maladies et leurs éventuels traitements.

### 1. Quelques maladies fréquentes

#### 1-1-La migraine (cqiqqa)

La migraine est une véritable maladie qui se caractérise par la survenue répétée de crises généralement d'un seul côté de la tête. Elle se caractérise par l'apparition de divers symptômes : une douleur aiguë qui commence généralement d'un seul côté de la tête ou près des yeux, des nausées ou des vomissements, des troubles de la vision et des sueurs froides.

C'est une maladie qui se guérit par un traitement traditionnel. Depuis longtemps et jusqu'aujourd'hui la migraine existe. « *La migraine accompagne l'espèce humaine depuis des millénaires* »<sup>17</sup>. Cela signifie que la migraine n'est pas une maladie récente, mais elle est très ancienne. La migraine est l'une des pathologies neurologiques les plus fréquentes dans la population, source de handicap fonctionnel important, de coûts indirects élevés (arrêts de travail, diminution de l'efficacité au travail...) et de dégradation de la qualité de vie des patients atteints. Elle est propagée d'une manière énorme, car elle touche presque toutes les catégories « *Selon l'OMS la migraine, est la troisième maladie au monde en terme de fréquence* »<sup>18</sup> La migraine est classifiée par l'Organisation Mondiale de la Santé parmi les premières maladies qui touchent beaucoup de populations. À ce propos, la guérisseuse Aldjia nous définit ces douleurs selon ses connaissances, elle dit :

Cette maladie se caractérise par des douleurs intenses touchant la moitié du corps humain. Cette maladie a pris l'appellation de (cqiqqa ou naqssa). Elle peut survenir à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, mais elle débute au matin. Elle touche beaucoup plus les femmes, car elles sont les plus exposées aux travaux pénibles et à la

---

<sup>17</sup> Leroux Elizabeth, *La migraine au-delà du mal de tête*, préface d'Isabelle Maréchal, éd Trécarère, p. 103.

<sup>18</sup> Ibid, p. 15

souffrance, que ça soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. La plus part d'entre elles sont souvent épuisées par les tâches ménagères, elles vivent dans la misère.

Nna Aldjia la soigne par la pratique de l'éradication (aqḍaε). C'est une pratique ancienne chez les Kabyles, elle est vraiment utilisable avant et après la médecine moderne (selon l'informatrice, Aldjia). Pour la pratiquer, il faut prendre une lame et faire comme des traits fins rapides jusqu'à ce que le sang sorte, débutant de l'extrémité de l'oreille droite, du front, jusqu'à l'oreille gauche tout en récitant « *εahed-iyi a naqssa ur d uyaled ula d nekk ad kem εuhdhey ur uyaley ad kem-qeḍεεy, sept fois* ». Puis lorsque la pratique est terminée, il faut asperger de l'huile d'olive mélangé avec le clou de girofle et du sel pour éliminer les microbes que porte le couteau.

### 1-2-Les maux de tête (aqraḥ n uqerruy)

« *D'une manière générale, la tête est considérée dans la pensée traditionnelle kabyle comme étant la partie corporelle la plus noble. Elle est perçue comme dans de nombreuses sociétés, comme étant le siège de la raison et de l'intelligence et en ce sens c'est elle qui guide le sujet sur les chemins de l'existence* »<sup>19</sup>. Nous ne pouvons pas ignorer l'importance de cet organe dans le corps de l'être humain. Car quand la tête va mal rien ne fonctionne dans la vie de l'individu. C'est ce qui a été aussi validé par la guérisseuse qui nous parle de la souffrance des malades qui viennent la consulter et demander la guérison dans l'urgence.

Ces crises sont des douleurs ressenties au niveau de la tête. Celles-ci touchent toutes les parties de la tête contrairement à la migraine. Elle se manifeste par compression ou oppression c'est un symptôme dit non spécifique. La guérisseuse spécialiste de cette pathologie nous donne son avis à ce sujet :

Les maux de tête sont des douleurs insupportables et irrésistibles qui sont dues à un état grave. En plus, ils sont un ensemble de différents malaises caractérisés par plusieurs douleurs au niveau du crâne et du cou. Ils touchent toutes les catégories. Ces douleurs n'ont pas un moment fixe au contraire, ils peuvent apparaître à n'importe quel moment. C'est pour cela que, je les soigne à n'importe quel moment.

Elle revient sur les symptômes de ces douleurs et leurs traitements.

Ces douleurs peuvent être déclenchées par plusieurs facteurs comme le stress, la fatigue, le surmenage, la pression au travail, l'excès de bruit, la grippe...

Pour son traitement la guérisseuse nous dit qu'il faut :

---

<sup>19</sup> Mohia Navet Nadia, op. cit. p. 60.

Appliquer l'eau de rose ou de vinaigre ou bien de l'oignon sur le front, au moment où les maux de tête augmentent.

Ou bien mettre de l'argile sur le front au moment des douleurs

Ou alors appliquer le henné mélangé avec un peu de goudron et un peu d'eau tiède sur la tête.

### **1-3-La chute des cheveux (ancaw n ucekkuḥ)**

C'est un problème dont souffrent beaucoup de gens, caractérisé par une chute anormale. Elle est causée par le manque de fer, le stress et l'avancement dans l'âge.

Notre informatrice nous parle d'une recette qui est utilisée comme un sérum lors du coiffage des cheveux. Elle prend de l'huile d'olive, lui rajoute de la poudre de clous de girofle écrasé. Ce mélange stoppe la chute et adoucit les cheveux et leur procure une bonne odeur.

Comme on peut aussi appliquer du henné naturel sur les cheveux. On peut aussi faire bouillir du lentisque *tidegt* avec *iḡiyden* puis le filtrer avec une passoire et laver les cheveux avec.

Elle ajoute :

Seg wasmi i d-nekker d ay-a i nessexdam, yerna lawan-nni d ay-a i nesca, lemer nessin d acu i d ancaw n ucebbub.

### **1-4-Les brûlures (timeryiwt)**

Ce sont des blessures qui touchent principalement la peau. Elles sont provoquées généralement par le feu. Leur gravité diffère d'un degré à un autre. Parfois les médicaments pharmaceutiques ne peuvent pas soigner la tache complètement si elle est gravée. Mais d'après les soins recueillis chez une guérisseuse, nous savons qu'avec les soins traditionnels il ne reste aucune trace de ces blessures. Ces soins seraient efficaces malgré la gravité de la blessure. Pour son traitement on applique du miel sur l'endroit qui est touché chaque soir avant de dormir jusqu'à la disparition des brûlures.

### **1-5-La sciatique**

C'est une douleur déclenchée dans le bas du dos, qui se fait sentir principalement à la hanche, à l'emboiture des cuisses et des jambes. Durant notre enquête de terrain, notre enquêtée nous donne une explication de cette maladie. Voici ses propos :

La sciatique est une douleur insupportable. Généralement ressentie d'un seul côté du corps, dans une fesse et tout le long d'une jambe, parfois aussi au bas du dos. Cette

maladie peut toucher tout le monde, mais beaucoup plus les personnes âgées. Ainsi que les gens qui font des travaux pénibles, par exemple les personnes qui travaillent dans les chantiers. Sachant que ces deux types de personnes sont toujours exposés aux travaux pénibles.

Pour la traiter, notre interlocutrice préconise ceci :

Prendre le savon standard dit couramment en Kabylie (Sabun n uqaleb) et trois blancs d'œuf, les faire bouillir, puis il faut laisser la recette une journée dans un récipient. Ensuite il suffit d'appliquer sur les maux chaque nuit juste avant de dormir.

Ceci confirme que la sciatique est très reliée à la vie de l'être humain. Le mode de vie influence l'état de santé des personnes. Ces douleurs ont plusieurs symptômes telle que la douleur dans le bas du dos, dans la cuisse, derrière la jambe, parfois jusqu'au pied, l'incapacité de bouger, la fièvre et la difficulté d'uriner. La maladie de la sciatique a beaucoup de symptômes et des signes qui perturbent la motricité de la personne atteinte.

#### **1-6- L'anémie (lanimi)**

L'anémie est une pathologie fréquente décrite comme étant un état survenant lorsque les globules rouges n'apportent plus suffisamment d'oxygène aux tissus. Ses causes sont multiples mais elle est le plus souvent la conséquence d'une carence en fer. Plus d'un milliard d'êtres humains souffriraient de carence ferrique à travers le monde.

La guérisseuse que nous avons interrogée à propos de cette maladie, nous dit :

L'ortie est le moyen le plus répandu et le plus naturel qu'on utilise cela fait très longtemps. Ulaç, win yeban ajekduf, seg wasmi i d-cfiy ssexdamey, ama i warraw-iw, ama i warraw n warraw-iw , deg-s ddwa n hëllu, mi i d-asent-fkiy am win i icektan i Rebbi.

Selon elle, on peut consommer les feuilles fraîches sous forme de cure chaque jour et ce durant plusieurs semaines. On prépare une tisane d'ortie contenant de l'eau bouillante et des feuilles fraîches ou séchées qu'on a broyées. Comme on peut les consommer en poudre tout en rajoutant du miel.

#### **1-7-Le côlon (ajeëbub ameqqran)**

Cette pathologie génère douleurs, constipation et diarrhée. Les douleurs au niveau du côlon peuvent avoir une origine très variée ? Comment traiter cette pathologie ? Peut-elle être soulagée par les plantes médicinales ? À propos de cela, une guérisseuse spécialiste de quelques plantes médicinales, dit :

« Prendre quelque tisane à base de noix de grenadine, de la sauge et de la menthe chaque soir et même à jeun afin d'éviter la crise du colon. Pour la préparation, prendre les noix de grenadine sèches les faire bouillir puis les laisser refroidir et boire un verre le soir avant de dormir. Pour la sauge la mettre dans l'eau pendant une journée puis la boire matin et soir pendant deux semaines. Pour la menthe la faire bouillir dans l'eau et boire un verre à jeun. »

Pour la guérisseuse, les figues séchées trempées dans l'huile d'olive, chaque matin à jeun, sont aussi efficaces. Elle dit :

Ulac win yecban ineyman d z Zit uzemmur, asmi i t-tetten medden sehhan, ulac akk lehlak-agi n tura, ma d tura a yelli yeqlab zzman, ula d lbenna n zik truh, ulac acu i d-yeqqimen.

### **1-8-Le saignement (ajrah)**

Prendre de la graisse « talexliet » et la réchauffer puis la mettre sur la blessure puis la couvrir avec un bout de tissus ou bien du coton ou une compresse.

On peut aussi utiliser « Amageraman », on l'écrase et on le met sur la blessure. Il va directement stopper le sang qui coule. Il y a aussi « aheccad » qu'on utilise de la même façon.

### **1-9- Les rhumatismes (rumatiz)**

Les rhumatismes sont des douleurs et des raideurs au niveau des articulations qui peuvent se manifester de différentes façons. Ils touchent les os, les tendons, les cartilages et peuvent devenir très douloureux. D'après nos interlocutrices, il faut prendre « z Zit taqdimt », faire un massage chaque nuit, bien couvrir l'endroit qu'on a massé, puis dormir directement.

### **1-10- Le mal de dos**

Une guérisseuse affirme que ce mal est du aux travaux pénibles.

Lawan-nney, ulac win yezgel uqrah n uerur mezzi meqquer imi neeteb dayen, izaden.

Pour calmer les douleurs, elle nous dit :

Prendre l'huile d'olive tiède, on rajoute les clous de girofle, masser le dos en insistant sur la zone qui fait mal, puis se couvrir et rester au chaud et laisser agir pendant quelques heures. Vous ressentirez de la chaleur au niveau du dos puis vous irez mieux et les douleurs disparaîtront rapidement.

### **1-11-Les calculs rénaux (idyaḡen n tgezḡal)**

C'est une maladie affectant les reins. Elle se manifeste par la production de calculs qui sont des sortes de "cailloux", qui bloquent l'écoulement de l'urine des reins vers la vessie. Ce blocage provoque de violentes douleurs au niveau latéral de l'abdomen.

Pour notre guérisseuse, il n'y a pas mieux que tjararḡiyin pour soigner ces cailloux. Il faut les faire bouillir dans l'eau puis les laisser refroidir ensuite les boire à volonté à la place de l'eau. Elle dit :

« Mi ara teswed tjararḡiyin-agi idyaḡen-nni yellan deg tgezḡal ad fsint ney ad d ylint, ad d-ddunt deg waman n tasa ».

Comme elle utilise aussi du persil en le faisant bouillir avec un peu d'eau et ajouter du sucre, ensuite le boire de préférence chaud.

### **1-12-La grippe (abeḡri)**

La plupart des tradi-praticiennes que nous avons interrogées, nous indiquent plusieurs sortes de tisanes qu'elles consomment pour guérir de la grippe qui sont comme suit :

Prendre de l'ail et le râper dans un récipient, ajouter un œuf et cuire dans le feu. On peut ajouter du miel. La recette doit être consommée chaude.

Faire bouillir les clous de girofle, puis ajouter une cuillère à soupe de miel, puis le boire tiède. Ou prendre la menthe et la bouillir ensuite boire un verre deux fois par jour.

On peut aussi prendre de la menthe, gingembre, clou de girofle, et le citron, les faire bouillir ensuite leur rajouter du miel et boire chaque soir avant de dormir. Prendre aussi le foin, le bouillir et le filtrer bien avec une passoire et le boire comme une tisane.

### **1-13- Le ganglion (awles)**

Pour soigner le ganglion (awles ou aqezḡul) d'après notre informatrice, il existe deux sortes de pratiques thérapeutiques qui sont comme suit :

La première sera signée sur la place là où il y a le ganglion (awles), avec de la cendre (iḡiyden) en disant: « eḡlmeḡ-m s yisem-im ad truḡ ur teseid isem », et s'il est petit au bout de dix jours maximum il disparaîtra.

La deuxième pratique, se fait par la terre que le guérisseur prépare, juste il faut que le patient ramène avec lui un fil. Pour que le guérisseur le mélange avec de la terre et un peu

de salive pour que la terre devienne une pâte, ensuite il va l'appliquer sur la place là où il y a le ganglion.

#### **1-14-Les amygdales (cufmejjir)**

L'amygdalite est une inflammation de l'amygdale. Elle fait partie des angines et se manifeste par un mal de gorge qui peut irradier vers les oreilles difficultés à déglutir, une sensibilité accrue des ganglions lymphatiques palpables au niveau du cou, une fièvre parfois élevée en cas d'infection, une toux.

Pour son traitement, la guérisseuse prend une plante qui s'appelle « mejjir », elle l'a fait cuire et elle lui ajoute de l'huile d'olive puis elle masse l'endroit qui fait mal en récitant : « A mejjir kkes cuf mejjir »

Comme il y a certaines guérisseuses qui apportent de la terre (akal), elles leur rajoutent de l'eau puis la mette sur les amygdales, elles la laissent jusqu'à ce qu'elle devienne sèche puis elle frotte la terre pour l'enlever et l'enterrent au cimetière.

#### **1-15- L'estomac (listuma)**

Une douleur à l'estomac, ou douleur gastrique, est considérée comme une douleur abdominale. C'est un symptôme qui se manifeste dans la partie haute de l'abdomen, au-dessus du nombril. Les maux d'estomac peuvent se manifester de différentes façons. Ils désignent différents dérangements qui se produisent après le repas.

Pour son traitement : Faire chauffer un peu d'eau dans une casserole, ajouter une cuillère de graines de fenouil, couvrir le mélange et laisser infuser toute la nuit. Le lendemain matin, filtrer pour enlever les graines, ajouter une cuillère à café de miel, boire ce remède au moins trois fois par jour. Ou bien alors, faire cuire dans l'eau des feuilles d'olivier et les boire deux fois par jour comme une tisane avant de manger.

#### **1-16-La toux (tusut)**

Pour son traitement : prendre un oignon, le râper et extraire son jus et lui rajouter une cuillère à café de miel si disponible sinon on lui rajoute un peu de sucre. Il faut le boire le soir avant de dormir.

#### **1-17-Le mal de dent (aqraḥ n tuymas)**

Nos informatrices utilisent le clou de girofle pour soigner le mal de dent. Elles nous disent que cela aide à soulager la douleur de la dent et à combattre l'infection. L'une d'elle nous dit :

Broyer deux clous de girofle, mélanger dans un peu d'huile d'olive et appliquez sur la dent. On peut utiliser le même ingrédient comme bain de bouche mettre quelques gouttes dans l'eau et faire un bain de bouche. C'est aussi un bon remède contre la mauvaise haleine, sucer un clou de girofle après chaque repas cela donne une bonne haleine.

#### **1-18-La maladie de la gencive (lahlak n uksum iberken yef tuymas)**

Ce mal est soigné par des feuilles d'olivier ou de la noix qu'on frotte sur la gencive.

#### **1-19-La fracture (timerziwt)**

Les fractures sont diverses, ce sont des blessures causées par une chute brusque ou un faux geste. Elles sont très fréquentes, puisque nous habitons dans des reliefs escarpés. La spécialiste de leur guérison dit:

C'est la conséquence d'un faux geste ou d'un malaise qui engendre des os cassés accompagnés d'une douleur intense.

Ce témoignage nous montre que les fractures c'est le cas où l'os subit un décalage. Parfois pour la guérison, elle nécessite une rééducation. D'après la guérisseuse Roza,

Cette maladie est due à de multiples causes qui sont par exemple accident de travail ainsi que le choc, un faux geste. Le malade ressent quelques symptômes qui sont le déplacement d'un muscle et son gonflement, la fièvre, une douleur intense et l'incapacité de bouger les membres touchés. Le malade ressent une douleur intense.

Toute personne peut être touchée par une fracture. Généralement les sportifs, les enfants. Elle est parfois accompagnée par une blessure au niveau de la peau. Dans ce cas la fracture est plus grave. En effet, le choix du traitement dépend du type de fracture.

Il existe une technique de guérison pour ces blessures qu'on appelle « Tulfa », massage avec de l'huile d'olive ou de l'eau chaude.

## **2- Les maladies liées aux « forces nuisibles » ou d'ordre psychique**

Depuis la nuit des temps, l'homme a accordé une grande importance aux phénomènes surnaturels et métaphysiques notamment ceux qui restent inexplicables par la science. Ceci a conduit à la prolifération de certaines pratiques thérapeutiques en vue de faire face à la sorcellerie ou autre mal inexplicable. Ces pratiques perdurent encore par la transmission et l'apprentissage. Elles subsistent dans chaque société à des degrés différents malgré

l'avancée de la science. Elles interviennent dans la guérison de certaines atteintes nuisibles d'origine indéfinie. Ce qui nous ramène à notre sujet en prenant des exemples qu'on a collecté sur notre terrain d'étude.

### **2-1-L'impuissance sexuelle (tudert n urgaz d tmeṭṭut)**

C'est une maladie qui se soigne avec une méthode traditionnelle. Elle se manifeste par l'incapacité du couple à obtenir ou à maintenir une érection suffisamment rigide pour permettre un rapport sexuel. Elle est liée à une mauvaise circulation sanguine. Durant notre enquête de terrain, la guérisseuse nous donne son point de vue et son regard sur ce problème, elle dit :

Je vois que l'impuissance sexuelle est une faiblesse des organes sexuels et le fait que le couple ne peut pas avoir une relation intime ou s'attacher l'un à l'autre. Ainsi qu'ils n'ont pas un désir ou plaisir pour l'acte sexuel. Cette maladie peut concerner l'un ou l'autre, comme elle peut toucher tous les deux, que ça soit l'homme ou la femme. Généralement, l'homme est devenu comme ça à cause des sorts. Ce problème touche beaucoup plus les couples âgés de 40 ans.

Pour bien éclairer la dernière idée de la guérisseuse nous avons cette référence : « *Cette baisse de la fertilité est sensible après 35 ans et surtout après 40 ans* »<sup>20</sup>. Le témoignage de notre enquête nous aide à bien comprendre ce problème et nous confirme que toute personne peut être touchée par cette maladie.

L'impuissance sexuelle est devenue une maladie très courante dont beaucoup de couples souffrent. Cette impuissance ne se présente pas chez le couple par hasard, mais elle survient à cause de différents facteurs : maladies cardiovasculaires, mauvaises habitudes alimentaires, le diabète, le tabac, l'hypertension, l'obésité, le stress, la dépression, les crises d'angoisse, le cancer, l'alcool et le manque de sport. Les causes de l'impuissance sexuelle ne se limitent pas à l'organisme de l'être humain, des facteurs extérieurs ont leurs impacts sur la santé et l'acte sexuel du couple.

Les causes de ce problème s'accompagnent des symptômes qui aident le malade à être au courant de ce qu'il a. Pour les bien gérer, notre enquêtée nous cite ces signes et symptômes :

---

<sup>20</sup> Guéniot Chantal, « Formes de grossesses humaines reproduction », 2002, vol 17, p 139.

Parmi les choses et les symptômes qui représentent l'impuissance sexuelle il y a l'incapacité de faire un acte sexuel, le manque d'envie vers l'autre, le stress, l'isolement l'un de l'autre, la nervosité, une forte tendance à uriner et à boire.

Cela nous montre qu'avec ces signes de cette impuissance, le malade découvre qu'il souffre de ce problème. Durant les soins pour le malade, la guérisseuse récite des versets coraniques et prononce une formule. Elle dit :

Depuis que j'ai commencé à soigner cette maladie et jusqu'à nos jours, durant la pratique, je lis la Surat al Fatiha. Je dis aussi (Ay agellid ameqqran yis-k ay nedhey ilik yid-i sers-d afus-ik, ddwa aṭṭan gar yifassen-ik, d kečč a Rebbi amaεzuz ara yekksen laεjez-agi i d-yersen fell-asen).

Ces guérisseuses croient que ces mots détiennent le secret de la guérison. D'après les informations que nous avons recueillies dans notre terrain et nos connaissances, nous avons relevé que cette impuissance sexuelle influence sur le vécu du couple et peut entraîner des désaccords au sein du couple. Mais elle a un traitement traditionnel.

#### **2-2- Le stress et l'angoisse (lqelqa d lweswas)**

De nos jours, quoi que l'angoisse est si bien définie et prise en charge dans la psychologie et la psychiatrie, certains gens l'imputent toujours aux faits surnaturels et métaphysiques, d'où la nécessité pour eux de recourir aux pratiques ancestrales. Pour sa guérison, la tradi-praticienne nous recommande de prendre un peu de sel de table et trois feuilles de laurier et les mettre au dessous du lit chaque jour avant de dormir. Il est utile de jeter un peu de sel dans chaque coin de la maison. D'après elle, cela va chasser l'esprit négatif de la personne et les mauvais esprits. Elle dit :

Mi tekkremt ad tagnemt awimt lkumca n lemleḥ, sarsemt-tt seddaw n umetṛeḥ, tarnumt deqremt ciṭuḥ akk i tɣemmar n uxxam, sway-agi ad yertiḥ lxater-nkent, ad akent-yekkes tteqlaq, ayen n diri ur d-yettqarrib ara yur-kent s leqdra n Rebbi ezizen.

#### **2-3-La stérilité de la femme (le côté des forces nuisibles) (tiεiqra n tmeṭṭut seg lejnun)**

La thérapie dans ce cas consiste à lire des versets du Coran pour faire chasser le *djin* de l'utérus de la patiente. Ensuite, la guérisseuse lui masse son ventre avec de l'huile d'olive et ceux pendant sept jours.

#### 2- 4- Aneyluy

*Aneyluy* est un mal qui existe beaucoup plus dans la société kabyle. La guérisseuse Rosa nous l'explique, comme suit :

C'est un porte-malheur qui résulte de la rencontre et du contact entre deux personnes : l'une porte du *henné*, l'autre non. Généralement, ces deux personnes sont la mariée et l'enfant circoncis. Où bien entre une nouvelle mariée et une femme ayant accouché. Aussi entre deux nouvelles mariées. De plus, une nouvelle mariée et un enfant circoncis et entre un nouveau né, une nouvelle mariée et un mort. La condition qui s'impose c'est que « ad ten-yecrek ccher », c'est-à-dire durant le même mois.

Ceci signifie que « aneɣluy » est un mal qui ne touche pas n'importe qui, mais des personnes spécifiques. C'est pour cela que ces dernières devraient prendre leurs précautions et éviter ce genre de situations. Les symptômes de ce mal sont multiples, généralement le patient sentira quelques changements :

La fatigue, l'anémie, les vomissements et la perte de poids.

Pour éviter ces troubles de santé, il faut appliquer certains rituels. Pour le cas de la nouvelle mariée et l'enfant circoncis, les deux doivent porter des bijoux en argent et l'un donne à l'autre une cuillère de miel pour la manger. Ce rituel doit-être fait avant que la nouvelle mariée rentre à son nouveau foyer. La même entre une nouvelle mariée et une accouchée ainsi que deux nouvelles mariées. En ce qui concerne le décès, la guérisseuse prend un tadjin en poterie et elle met dedans du sel et elle allume une bougie puis la pose devant la porte. Le décédé ne doit pas passer si ce rituel n'est pas fait.

#### 2-5- La femme qui n'est pas mariée (tuccarka)

Pour que la femme puisse avoir des demandes en mariage, il faut qu'elle ramène de l'eau de la fontaine « tala iherriyen » qu'elle laissera une nuit sous les étoiles. Le matin avant le lever du soleil, une vieille femme lui donne un bain avec cette eau dans un endroit où passe beaucoup d'hommes. Nna Lyakout nous dit :

Zik-nni deg taddart mi i d-lehḡen leewacer, ad jemɛey akk tiqcicin n taddart (tid ur nezwiḡ ara) ad tent-awiḡ yer tala ad d-agment, aman-nni ilaq ad nsen i yitran, syin akkin ad asent sucfegy yis-sen uqbel ad yali wass, aman-nni ad ten-ḡeqrey s azniq anda yeqqwa rkeḍ n yirgazen , syin akkin ad d-llint tewwura yef teqcicin-nney yal yiwet ansi ara d-yas lmektub-is.

### **3- Les maladies infantiles**

#### **3-1-La jaunisse (ssawragh)**

C'est une manifestation physiologique qui apparaît au deuxième ou au troisième jour de la vie du nouveau-né. Elle augmente en intensité le quatrième et le cinquième jour, avant de disparaître progressivement. Pour traiter cette maladie, les parents du bébé l'amènent chez une vieille femme de Taskenfout. On dit que « d ddaea fell-as ». Elle prend une aiguille et perce l'oreille du bébé, puis lui passe dedans un fil jaune comme une boucle d'oreille (awray akken ad yeffey ssawray).

Comme il y a une autre femme de Ouardja qui pratique la hiğama et traite aussi la jaunisse. Elle prend une lame et fait un petit trait très fin sur la tête du bébé.

#### **3- 2- L'indigestion (tamagirt)**

Elle signifie un malaise, lourdeur de l'estomac accompagnée de migraine, manque d'appétit. Ce malaise est causé par une insolation ou par la nourriture grasse. Nna Taous nous dit :

Ma yella tuffya n llufan d tamellalt (blanche) yernu tettmedlulug, tewet-it taglal (yesea tamagirt).

C'est une façon de détecter cette maladie. Pour la soigner, elle prépare une portion (albix) à base de azbarbur, marnuyet, awermi, tibşelt, tifelfelt qu'elle va écraser au final. Ensuite, elle va mettre un peu sur sa tête, ses mains, ses pieds et son ventre toute la nuit pour qu'elle absorbe tout le mal qu'il a. Elle lui rajoute une goutte de marrube (marnuyet) pour la boire, puis une deuxième dans ses oreilles et une troisième à l'intérieur de son nez. Elle dit :

Ma ieqes-d , yemneε» tout en récitant trois fois: «Bsmelleh i ak-d-uwiy d ddwa, d ccfa,i laenaya-k a Rebbi s ufus-ik mačči s ufus-iw.

#### **3- 3-Le mauvais œil (tiğ n lħased)**

Ce n'est pas une maladie ayant des symptômes physiques. Mais la guérisseuse la nomme comme telle. C'est toute personne ayant un regard envers autrui avec un sentiment négatif qu'il porte derrière son regard. Derrière celui-là se cache la haine et la jalousie. Elle est définie par notre enquêtée comme suit :

C'est quand une personne vous regarde avec un regard contenant un sentiment de jalousie et sans prononcer la parole de Dieu (Allah ibarek). Plusieurs personnes

souffrent du mauvais œil. Quand nous disons le mauvais œil, il ne se limite pas à l'enfant, il touche un animal, une relation d'amour, une maison.

Ce témoignage nous indique que ce mal se traite et se guérit par la guérisseuse, car elle a bien compris la signification de ce geste qui provoque non seulement des troubles de santé mais aussi des échecs dans la vie du malade. La maladie a plusieurs symptômes qui apparaissent après que le malade soit frappé par ce mauvais regard (mal). Notre enquête nous cite quelques-uns :

Plusieurs fois je reconnais le malade. Si une personne est atteinte de ce regard, il subit quelques changements dans ses habitudes de jour qui sont des signes de cette maladie : les maux de tête, la fatigue, le malaise, les nausées, vomissements, les aphtes, les pleures chez l'enfant. La diarrhée, les douleurs au niveau du ventre, le manque de sommeil et le blocage dans la vie quotidienne que ce soient les études, le mariage.

Le simple regard porteur de haine et de jalousie est responsable de plusieurs symptômes. Sa guérison se fait par la pratique la plus courante, qui est la pratique de la mesure (aktili). Elle se fait par une quantité de sel et un fil (aseywen). Nna Taous nous dit que celui-ci doit être tressé (yeksa) et de n'importe quelle couleur sauf le noir. Pour pratiquer la mesure, la guérisseuse prend le sel et le fil, ensuite le pose sur la tête de l'enfant en tournant la main sur la tête sept fois dans un sens puis sept fois dans le sens inverse, en disant :

zewrey-k a Rebbi d nabi zewrey-k ay aæssas n lħara zewrey-k a Sidi Jebril,  
zewrey-k a Sidi Mħend u Σemran zewrey-k a Sidi Rebbi d Uæssas n tewwurt n Tizi,  
dayen ay kksen cceqwan d lleqwan seg uqcic ma yella d tiħ ad teqqel yer bab-is, cqa ad  
yuħal s axjiħ-is, lehlak ad yeqqel s amkan-is mi ad yeqqel yer leeqel-is, mmi ad  
yeħħuħeg ad yessefraħ am yizmawen deg umraħ s lkun n Rebbi.

#### **4- Autres maladies**

##### **4-1-Les points noirs et les boutons au visage (tiæqqayin deg wudem)**

Afin d'éliminer les impuretés sur le visage, nous avons collecté un ensemble de recettes à base de plantes. Une recette à base d'argile, extraite dans la terre et du lait de préférence de chèvre. Selon la guérisseuse il n'y a rien qui vaut le lait de chèvre. On mélange l'argile avec du lait jusqu'à obtenir une pâte puis l'appliquer sur le visage deux fois par semaine. Ou bien faire bouillir la menthe, puis prendre une serviette se couvrir la tête et la mettre

sous les vapeurs de la menthe bouillante. Ou alors prendre un œuf de pigeon et le mettre sur le visage, dormir avec jusqu'au matin puis laver le visage.

#### **4-2-La stérilité**

La stérilité est une maladie qui se définit par l'absence de grossesse après 12 à 24 mois de rapports sexuels complets et réguliers. Elle peut toucher les femmes comme elle touche aussi les hommes. Qu'elle soit d'origine féminine, masculine ou inexpliquée, la stérilité ou bien l'infertilité est une incapacité totale à se reproduire. C'est le problème dont souffre beaucoup de couples. La guérisseuse Lyakout nous explique :

A mon avis, la stérilité c'est quand le couple vit une longue durée sans qu'il y ait grossesse. Ceci, malgré la répétition des rapports sexuels, et puisque je me suis intéressée juste à celle des femmes, je vois que la stérilité féminine est l'incapacité d'une femme d'accoucher un enfant sain. La thérapie se pratique par un massage au niveau du ventre de la femme (tulfa). Qui se doit d'être appliquée en quatre séances maximum, une fois par mois, juste après le cycle menstruel de la femme. Elle touche fréquemment les femmes âgées de 36 ans et plus.

Nous constatons cela par le nombre importants de femmes qui n'arrivent pas à tomber enceinte où qui font de fausses couches. D'après la guérisseuse :

Ce problème se soigne le samedi et le mardi matin d'après les recommandations des ancêtres. Le choix de cette matinée est fixé car les femmes stériles n'ont pas le droit de manger avant de recevoir les soins.

#### **4-3-L'angine**

L'angine existe au niveau de la gorge causant des difficultés à avaler qui est due à une infection par une bactérie où un virus. Elle est parfois accompagnée de fièvre, elle est causée par la grippe et le froid. La guérisseuse Koukou a défini l'angine comme suit :

C'est une maladie qui peut survenir à tout moment. Elle provoque une douleur au niveau de la gorge, accompagnée par une difficulté à avaler. Elle touche beaucoup les enfants, elle se traite à tout moment. Les enfants sont sensibles, parce qu'ils n'ont pas d'anticorps qui défendent leur organisme.

Cela signifie que cette pathologie est centralisée au niveau de la gorge. Les symptômes de cette maladie sont décrits par notre enquêtée, comme suit :

L'angine se déclenche toujours avec la fièvre élevée, des maux de tête et la perte d'appétit.


Le premier symptôme que donne la guérisseuse est prouvé scientifiquement, ceci selon les études biomédicales. Ainsi, Pessey J dit : « *L'angine est habituellement associée à la fièvre* »<sup>21</sup>. En d'autres termes, il n'y a pas d'angine sans fièvre. Pour soigner cette infection, la guérisseuse prend « qeçran », elle l'écrase, l'applique sur la gorge puis elle fait avaler au patient quelques gouttes de marroube blanc. En même temps, elle prononce une phrase que depuis sa première pratique elle a l'habitude de dire, qui donne le pouvoir et la volonté à faire guérir les gens qui souffrent de cette maladie, qui est : « *eahdemt-iyi a tiwermin, ur d-uyalemt, nekk ad kent-eahdey, ur ugaley ad kent-qeçdey* ».

### Conclusion

Nous remarquons que la médecine traditionnelle traite plusieurs maladies par différentes pratiques. Les guérisseuses ont un savoir-faire qui ne cesse d'évoluer à travers le temps. Ceci leur a permis de guérir beaucoup de maladies par les techniques traditionnelles et l'utilisation de quelques plantes médicinales. Ainsi la confiance de ce savoir et la gratuité de cette pratique attirent un nombre important de patients qui choisissent de se rendre chez une tradi-praticienne pour se faire soigner. Ainsi, la médecine traditionnelle procure beaucoup de bienfaits et possède une valeur inestimable.

---

<sup>21</sup> Pessey J., « L'angine et pharyngite de l'enfant et de l'adulte », Cours du module système nerveux, hôpital Lary, service ORL et chirurgie cervico-faciale, 2008, p. 160.



Chapitre III  
Pratiques thérapeutiques qui  
accompagnent l'accouchement

## Introduction

Nous allons voir tout au long de ce chapitre de quelle façon se présente l'accouchement traditionnel et la grossesse. Les éléments abordés sont mis dans le contexte anthropologique de la société kabyle traditionnelle. Il est question de la description de la vie quotidienne et des pratiques rituelles qui caractérisent l'institution familiale kabyle dans le passé. En abordant la grossesse, nous avons mis l'accent sur le statut de la femme et ce qui est attendu d'elle.

Ce chapitre présente les rites magiques qui accompagnaient le processus de la grossesse jusqu'à la naissance de l'enfant tout en mettant en exergue le rôle majeur de Lqabla et sa participation durant toutes les étapes de l'accouchement.

### 1. Définitions de l'accouchement

L'accouchement est annoncé par la douleur. Il n'y a pas de prévision faite sur le jour exact de son avènement. Ainsi, le dispositif mis en place autour de la parturiente se fait dans l'instant. La pratique de l'accouchement et des soins donnés à l'accouchée reviennent exclusivement à une femme. On reconnaît à celle-ci le sens du devoir médical et une grande piété et on lui exige un âge canonique et une réputation irréprochable. Ses soins s'enclenchent dès les premiers signes de l'accouchement et continuent jusqu'à la purification de l'accouchée par un bain également thérapeutique à l'issue de ses quarante jours de convalescence. Les liens entre la famille et l'accoucheuse seront mutuellement entretenus.

L'accouchement est l'« *acte par lequel une femme se délivre, ou est délivrée par voie naturelle du produit de la conception (fœtus et annexes), à une époque où en principe le fœtus est viable* »<sup>22</sup>. Quant à la naissance, elle est définie par l'Organisation Mondiale de la Santé comme « *l'expulsion ou extraction complète du corps de la mère, indépendamment de la durée de gestation, d'un produit de conception* »<sup>23</sup>.

### 2. L'approche anthropologique de la grossesse et de l'accouchement

Chaque société puise dans son système de pensée et dans sa cosmogonie les éléments pour expliquer les nombreux mystères et incompréhensions qui entourent la grossesse, la

---

<sup>22</sup> Garnier Delamare, op. cit. p.5

<sup>23</sup> Dictionnaire Petit Larousse de la Médecine, op.cit. p.620.

naissance et la fertilité. La naissance d'un enfant renvoie forcément, en partie, à la symbolique du mythe. Ainsi, lorsqu'une naissance a lieu, c'est tout le fondement de la société qui se joue à nouveau. Lorsqu'une femme attend un enfant, sa vie ne change que très peu en réalité et sa charge de travail ne se réduit que dans les derniers temps, quand sa morphologie ne lui permet vraiment plus de s'activer. Chez les Kabyles, par exemple, la femme enceinte ne doit pas s'approcher des cimetières ou aller voir une accouchée. De même, la future mère n'a pas le droit de sortir après le coucher du soleil. C'est tout un ensemble de rites qui s'inscrit dans un sacré traditionnel.

Pour beaucoup de sociétés, l'accouchement est une affaire de femmes et toute présence masculine doit être écartée. Ainsi chez les Kabyles, une femme est postée près du lieu d'accouchement, afin d'éloigner tous les hommes qui s'approcheraient. Ceux-ci se rassemblent donc en général dans la *tajmaat* ou dans un lieu du village le plus éloigné de celui de l'accouchement. Dans notre société, celui-ci est une affaire de femmes, âgées de préférence. Les hommes en sont exclus, autant par décence que par incompetence. Ils ne doivent pas voir les femmes en train de souffrir. La femme accouche toujours chez elle, dans la pièce principale de sa maison, entourée de sa mère, de ses sœurs et parfois de quelques voisines. L'accoucheuse assiste l'accouchée. Elle est généralement une femme ménopausée - appelée *Lqabla* - qui a enfanté de nombreuses fois. Les endroits préférés pour l'accouchement sont choisis loin de toutes les forces maléfiques. C'est pour ces raisons que la famille opte pour un lieu clos et familial pour accoucher et cela afin de se protéger des forces maléfiques.

L'enfantement s'inscrivait dans une vision du monde où la reproduction du groupe était centrale. La grossesse et l'accouchement sont deux éléments fondamentaux dans la quête de la continuité et de la perpétuation du lignage. Dans cet univers, la femme représente l'agent de reproduction de l'identité du groupe. En plus d'enfanter, elle est appelée à préserver les valeurs familiales et les transmettre de génération en génération. Elle devait donc remplir la fonction reproductrice dans tous les aspects (reproduction biologique, langue, traditions, valeurs, savoir-faire...). Les conduites des femmes et les rituels qui accompagnent leurs travaux montrent que l'univers féminin était dominé par la vision reproductrice. C'est ce que confirme *Makilam* : « *le rituel de leur travail à partir de la terre avec la poterie et la culture des jardins et des champs, le rituel de l'obtention de la nourriture et celui du tissage de la laine se référaient directement au modèle de la*

reproduction humaine »<sup>24</sup>. L'accouchement s'intègre donc dans un système de croyances lui-même lié à une société paysanne soucieuse de sa survie à tous les niveaux.

### 3. Le déroulement et les rites de l'accouchement traditionnel

Dans la société kabyle, diverses croyances et coutumes sont liées à la grossesse de la femme pour qu'elle se protège de tous les dangers qui pourraient menacer sa personne et son enfant. « Pendant toute la grossesse, la femme doit donc se prémunir contre les puissances occultes qui menacent sa vie et celle de son enfant ».<sup>25</sup> Cet ensemble s'inscrit au plus profond de la culture kabyle, dans l'expression d'un sacré traditionnel encore perceptible aujourd'hui dans la profondeur des savoirs, des connaissances et des pratiques. « Comme la terre dispensatrice de la vie sur terre, la femme enceinte ressemblait aux profondeurs souterraines d'où naît la vie. Elle était comparée à la terre gonflée par les épis du printemps. Elle était représentée comme un jardin qui gonfle dans ses produits. Pour cette raison, on l'associait aux cucurbitacées (pastèques, potirons, melons et courges) qui évoquent le ventre féminin et qui comme lui ont la faculté de se gonfler. Le ventre maternel se retrouvait d'une façon analogue dans les Ikoufenes (réserves de céréales du « ventre » de la maison), les cruches, les calebasses à lait et les couffins qui ont la faculté de gonfler et de se vider»<sup>26</sup>. La valorisation positive du ventre de la femme met en relief l'importance dans la pensée kabyle de la fonction procréatrice féminine dans la phase de la gestation qu'est la grossesse. Encore de nos jours, lorsqu'on veut remercier ou honorer une personne, les vieilles gratifient celle-ci de la formule : "Ad yeħrez Rebbi taæbbuṭ i kem i d-yeṣean" "Que louanges soient faites au ventre qui t'a porté".

La fécondité occupe une place particulière au sein de la société traditionnelle et même aujourd'hui mais avec un degré plus au moins variable. Etre enceinte pour une femme, représente un souhait, qui envahit toute jeune mariée. La maternité est le biais par lequel la femme peut se valoriser et avoir un statut d'abord au sein de la famille, ensuite au sein de la société. C'est une période transitoire qui permet à la jeune mariée de changer de statut vers une maman. « (...) elle recevait enfin un statut social : même entre les mères puisque

---

<sup>24</sup> Makilam, « La place centrale de la femme kabyle dans la société traditionnelle », in revue *Tiziri*, Numéro 36.

<sup>25</sup> Laoust-Chantréaux Germaine, op.cit. p.142.

<sup>26</sup> <https://azititou.wordpress.com/2012/10/20/la-vie-ritualisee-de-la-femme-kabyle/>

*les femmes ne sont guère définies qu'en tant que mère »<sup>27</sup>.*

La phase de la grossesse était capitale selon la pensée et la réalité kabyle car elle représentait les racines de la vie de tout humain dans les profondeurs cachées du ventre de la mère. Omettre cette phase primordiale de la vie d'un enfant signifie aussi évincer la fonction de la femme en tant que source et poursuite de la vie du genre humain. Chaque Kabyle était élevé dans l'amour inconditionnel envers sa mère. C'est ainsi qu'il faut comprendre la phrase suivante qui indique que tout être humain doit sa vie à une femme : « *La femme porte la vie de l'homme - mari, frère ou père ou défenseur de son honneur - dans son giron »<sup>28</sup>.*

Les gestes et pratiques ancestrales qui entouraient l'accouchement de la mère et celui de l'enfant n'étaient pas des rites de séparation mais d'union. Ils sont respectés encore de nos jours afin de montrer qu'ils sont indissociables l'un de l'autre.

Le rituel de l'accouchement dans la société traditionnelle kabyle, comporte bien des secrets et des mystères, puisqu'ils demeurent dans le cercle exclusif des femmes qui détiennent les secrets de la naissance et les gardent. Ils n'étaient jamais livrés aux hommes, car le processus de la vie dans l'accouchement était une expérience que seules les femmes pouvaient partager entre elles. Dans ce rituel on demande souvent l'aide d'une qabla qui va prendre en charge la future maman pendant et après le processus de l'accouchement.

Les accoucheuses (qablat) Nna Lyakout et Nna Farrodja nous ont expliqué le processus de l'accouchement traditionnel avec émotion, comme si elles revivaient leurs expériences. Durant nos entretiens nous n'avons pas enregistré de grandes différences de propos et d'explications, par contre elles se complètent lors de l'oubli. À ce propos, la qabla dit :

Seg mi ara terfed tmeṭṭut tadist alma d asmi ad d-teḥder tlatit n llufan, ttabaæey-tt rezzuy fell-as, ad tt-waligy wa ad zrey amek tga, syin yer-s ad waliy ayen i d as-ilaqen ad as- t-xedmey. Yella wanda i d as-tlaq tulfâ i tæbbuḍt-is s zzit n uzemmur (si rebea n wagguren d asawen) anect-agi dayen yetteawanen llufan akken ad yeqeed iman-is. Yella wanda i d as- ttakey kra n yisufar i yelhan ama i seḥḥa-ines ama i tin n llufan-is ; s umata timellalin tikennurin d zzit n uzemmur i wakken ad tijhid wa ad as-tishil marwa.

---

<sup>27</sup> Lacoste-Dujardin Camille, *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op. cit, p.106.

<sup>28</sup> Ait Ali Belaid, *Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan*, Fort National 1963, p.96.

Il existait deux méthodes traditionnelles d'accouchement selon le cas où se retrouve la femme comme nous informent nos informatrices.

Si les circonstances ont fait que la femme se retrouve seule à donner naissance sans la qabla, elle doit accrocher la ceinture (asaru) qu'elle porte tout au long de sa grossesse à un arbre ou à une poutre selon l'endroit où elle se retrouve ; ensuite elle s'installe en position accroupie pour faciliter la naissance mais une bonne force physique est nécessaire afin de se maintenir dans cette même posture durant tout le travail. A ce propos une de nos enquêtées témoigne :

On fait appel à moi dès que la femme enceinte reçoit des contractions musculaires utérines. Elle accouchait assise, je me plaçais devant, je ne lui présentais pas mon dos mais ma face. Je lui servais d'appui. Cependant, il y a toujours une autre femme d'expérience, qui pouvait être la belle-mère ou la mère qui la soutenait par derrière à même le corps en la retenant à l'aide de ses deux mains ouvertes, qui servaient de siège.

La femme accouche toujours dans un lieu clos et protégé. Elle doit être à l'abri de regards, des maladies ainsi que des forces maléfiques. De nombreux objets, disposés dans l'espace d'accouchement placés sur les vêtements ou à même le corps jouent ce rôle de protection poursuit-elle.

Au moment de l'accouchement, l'accouchée doit être vêtue seulement d'une robe légère (taqendurt tafessast), dénoua sa ceinture, elle va se libérer de tout signe d'étroitesse. Je lui fais boire de la tisane bien sucrée à base de menthe et de cannelle<sup>29</sup>. Puis je commence à lui masser son ventre avec de l'huile d'olive chauffée et cela pour augmenter les contractions utérines et pour mieux placer la tête de l'enfant. Ensuite je lui demande de pousser quand le col vaginal s'ouvre, j'aperçois ceci en faisant des touchers. Je ne vois pas la femme dans son intimité : "xic a yelli ad ay-yeşşer Rebbi iga-ay i sser d liser di laenaya n lmalayekkat tiezizin".

Enfin, je m'apprête à recevoir l'enfant entre mes mains. Si la poche d'amnios n'est pas éclatée je le fais moi-même avec mes doigts tout en récitant : "Nedhey yis-kent a lmalayekkat tiezizin, ay aecessas n lħara a saddat d lawliyya, d kečč ay agellid ameqqran (Rebbi) ara yellin tiwwura n lxir".

Immédiatement après l'accouchement, elle allongeait la mère sur un lit que son assistante

---

<sup>29</sup> Cette tisane influe sur le système nerveux parasympathique (Anatomie de la partie du système nerveux végétatif qui joue un rôle dans la mise au repos de l'organisme) et entraîne un relâchement du tonus musculaire. Voir (Microsoft Encarta 2007. 1993-2006 Microsoft corporation).

avait préparé d'avance contre le mur de tasga ou "mur de lumière". Elle enveloppe l'enfant dans un morceau du pagne de sa mère de préférence qu'il soit blanc cela a un aspect rassurant pour le nouveau-né. Il peut ainsi sentir l'odeur de sa mère qui lui est très rapidement familière. Le tissu joue aussi un rôle de protection contre les agressions extérieures. Lorsque c'est un garçon les autres femmes lancent des you-you si c'est une fille la maisonnée est attristée. *«On dirait que les poutres même se lamentent ; tout est froid »*. *Le maître de maison dit souvent : "il est né un membre de plus à la famille, avec, je ne remplirai pas la maison, avec, je ne combattrai pas les ennemis" »*<sup>30</sup>.

La naissance en Kabylie est suivie de quelques rituels qui d'après la qabla séparaient le monde masculin et le monde féminin. Juste après la naissance, la qabla posait sur le ventre de la fille une boucle d'oreille en argent "akken ad teşfu am lfeţta" et ajoutait une pincée de sel et de sucre "akken ad yizid wawal-is, ad yemleḥ ccyel-is, ad tettquddur d sser d zzin". Puis elle la répandait sur la cour, afin qu'en grandissant, la fille ne s'aventure pas au-delà de la porte de clôture ( tawwurt n ufrag). Dans le cas de la naissance d'un garçon, elle posait sur sa tête un porte-monnaie : "akken ad teemer texriđt-is" et pour qu'il devienne un personnage influent dans la famille: "akken ad yuḡal d aqerru n uxxam" puis elle le répandait en pleine rue, lieu de la vie publique , domaine de l'homme. Ensuite, elle enroule le cordon sur ses doigts, elle ne doit jamais le couper qu'après la chute du placenta. Elle nous confie :

Ilaq alama ḡlint-d tmeddukkal ara tgezmeđ timiṭ i llufan , ney ma ulac yezmer ad as-uyalent i tmeţtuṭ ar daxel ad tt-nyent.

Une fois le placenta est tombé, on procède à son enterrement pour le protéger. La qabla l'enterre tout près d'un figuier (taneqlet) à proximité de la maison en disant :

Akken teġġuġgeđ ara yeġġuġgeg llufan d yemma-s, ayen ara yadnen ad tshedred ad tjemæđ.

Il ne doit jamais être jeté ou brûlé, le lieu de l'enterrement doit être caché et connu seulement par la qabla car il peut être utilisé dans des pratiques magiques malfaisantes. Il peut être aussi utilisé dans des pratiques thérapeutiques : *« À Tlemcen, le placenta garde toujours sa valeur magique; on pense qu'il a des propriétés exceptionnelles utilisables dans la préparation de charmes redoutés. Séché et réduit en poudre, il peut être administré à petites doses au mari jaloux et brutal et peut provoquer chez lui une lente cachexie. Le*

---

<sup>30</sup> Lacoste-Dujardin Camille, *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op. cit. p.58.

Dr. Mammeri signale que le placenta est utilisé dans des préparations culinaires destinées aux femmes stériles »<sup>31</sup>. À ce titre, on prête souvent une grande attention au placenta. Il est considéré comme le double de l'enfant car il l'accompagne durant toute sa gestation.

#### 4. Les rites de protection et d'interdits

La fatigue, le manque d'énergie et certains malaises ressentis amènent la plupart des femmes à prendre soin d'elles-mêmes. Vivre la grossesse s'inscrit dans un cheminement où la femme assimile au fil des mois cette nouvelle réalité et l'anticipation de sa vie future. La grossesse et l'accouchement forment le cœur des coutumes et des traditions de toutes les sociétés car en découlent la survie de la communauté. Au cours des millénaires, chaque société a élaboré par l'observation de la nature et par la création de mythes et de religions, un ensemble de rites de protection et d'interdits visant à protéger les mères et leurs fœtus. À ce propos, Nna Lyakout dit:

Si zik llant leewayed cuddent yer tadist n tmeṭṭut taqbaylit, seg mi ara yili llufan deg teebbuḍt-is alama d asmi ara d ilal, taqbaylit tanifit mi ara tcukk d akken tarfed, acku twala iman-is i tezzi leeeql-is, tettemeuqqu mi ara d-tekker tasebḥit, tettarra-d, teḥbes tarda-ines, imir ad truḥ ad tesseqsi tamyart-is, syin yer-s ad tt-tawi yer lqabla i wakken ad twali ma s tadist i tella ney ala, ma yedḥa-d terfed ad as-dini aggur ideg ara d-terbu.

Awal ur ilaq ara ad yeffey alama æddan tlata n wagguren yef tadist, ay-agi d ayen yettharaben yef llufan d yemma-s ama yef tiṭ ney cqa d lebla. Anect-agi i d akent-id-ḥkiy refdey-t-id yef setti i yellan d laqabla tameqqrant zik-nni.

Une fois confirmée, on prend toutes les précautions à l'égard de la bru. La qabla nous rajoute :

Mi i d-yedḥa terfed, ad yeddem umyar-is ney argaz-is ad iruḥ yer umrabeḍ ad as-d-yaru taḥarzet ara tælleq yef usaru-ines, ur ilaq ara ad tt-tekkes alama ilul-d llufan. Lḥarz-agi d win ara iḥarben yef yir tamuylī d unexsur n dderya.

La grossesse et l'accouchement sont entourés de mystères et parfois des imprévus peuvent survenir et rendre cette joie mitigée, à l'exemple de la grossesse prolongée et la fausse couche.

---

<sup>31</sup> Zerdoumi Nefissa, *Enfants d'hier. L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Paris, François Maspero, 1970, p.81.

#### **4-1-La grossesse prolongée**

D'une femme dont la grossesse excède nettement la période de gestation normale sans que la naissance ait lieu. On dit que l'enfant dort dans le sein de sa mère.

Afin d'activer l'accouchement, la femme demande à deux autres femmes une de chaque côté, de la prendre une par le bras droit et l'autre par le bras gauche. Elles la secouent énergiquement afin de faire descendre la décoction vers l'abdomen. Dans ce cas, l'enfant sera toujours mort à la naissance.

#### **4-2 Naissance prématurée**

Si la mère donne naissance à un enfant après une grossesse de sept mois seulement, la sage-femme enveloppe l'enfant né dans la laine de mouton. L'enfant est entièrement couvert, si bien qu'il ne peut voir ni le soleil, ni la lune. Il est maintenu dans cet état durant deux mois, jusqu'à ce que soit atteint le terme d'une grossesse normale.

#### **4-3 La fausse couche**

« Si la femme fait une fausse couche (axessar), jusqu'à six mois, le fœtus est enterré sous la maison, dans un recoin de l'étable ; à partir du septième mois l'enfant est porté au cimetière »<sup>32</sup>. Le seuil de la maison est un lieu chargé de sens et se trouve au centre de nombreux rituels aussi divers que les rites de passage, les rites de protection ou les rites d'expulsion du mal.

C'est un lieu ambivalent investi d'un pouvoir bénéfique, la baraka émanant de Dieu, mais aussi un lieu perméable aux influences maléfiques. Se tiennent près du seuil à la fois les esprits protecteurs du foyer, les génies malintentionnés ou les âmes des défunts. Le seuil est à la fois respectable et redoutable. Dans ce contexte, l'enterrement du fœtus sous le seuil doit être rapproché de l'enterrement d'objets ou d'animaux à ce même endroit, éléments qui protègent la maisonnée par ce qu'ils barrent la route aux forces maléfiques.

On y ensevelit sous le seuil non seulement le fœtus mais également le placenta, où il interceptera en tant que double de l'enfant, le mauvais sort qui peut provoquer la mort du nouveau-né dans la maison.

Les cas de fausses couches sont très fréquents dans le milieu traditionnel. Ceci peut s'expliquer par les mariages précoces, puisque la moyenne d'âge du mariage était généralement vingt ans pour les hommes et treize ans pour les femmes. Dans le milieu

---

<sup>32</sup> Laoust-Chantréaux Germaine, op. cit. p.144.

traditionnel les familles n'accordent pas de repos aux femmes enceintes, elles ne sont pas exclues du travail des champs, les tâches ménagères. Une vieille femme témoigne à ce propos :

Di leemer-iw 14 n yiseggasen mi d-ddiy d tislit, zedyey deg uxxam n yiæggalen, yenyā-yi ccyel n uxxam d win n berra yef way-a ur ssidirey ara dderya ,lly leqqaqey ur d as-zmirey ara, almi i uwiy asfel yer lemqam »

Lors d'une cérémonie « taεacurt » la femme fait un pèlerinage à Jeddi Menguellat (un saint dans la région de Ait Menguellat) elle lui apporte un mouton ou un bouc pour le sacrifier « asfel », car elle croit au pouvoir des saints. Elle promet un autre sacrifice dans le cas où elle sera guérie.

Afin d'éviter une fausse couche, Germaine Laoust-chantreaux nous rapporte une autre pratique : « *le père sacrifie une tortue et, avec le sang de la bête, trace une croix sur le linteau de la porte ; les os sont gardés pour être suspendu au berceau, tandis que la viande séchée sera employée en fumigation pour le nouveau-né* »<sup>33</sup>.

### **5. La place de la qabla au village**

Avant l'accouchement, on sollicite une sage-femme pour prendre en charge la femme enceinte. Dans ce cas de figure, il convient de souligner la place qu'elle occupe et son rôle fondamental dans le bon déroulement de l'accouchement. En effet, pour ne pas perdre son enfant (parce que la mortalité infantile était élevée), la jeune femme fait appel à une matrone (qabla) jugée compétente et expérimentée. Afin de protéger le nouveau-né, certaines femmes lui percent le lobe de l'oreille droite afin d'y placer un anneau d'argent ou d'or. Dès qu'il atteint l'âge de deux ans, la grand-mère ou la maman lui prépare un burnous. Ce vêtement traditionnel (exclusivement masculin) représente et symbolise l'honneur du groupe. Aller au marché pour la première fois, constitue également un rite de passage pour les garçons kabyles âgés entre six et douze ans.

La qabla (sage femme) est la gardienne des traditions et du savoir magique, elle occupe une place très importante au sein de la société kabyle. Elle doit être ménopausée pour des raisons surnaturelles. D'après la qabla le sang du cycle menstruel est un milieu favorable pour les mauvais esprits. Il peut servir pour les djins comme un intermédiaire pour se déplacer au sang de l'accouchée pour nuire à sa santé et celle de son enfant.

La qabla est attachée à la médecine traditionnelle et dispose d'une bonne connaissance

---

<sup>33</sup> Ibid., p.144.

des plantes médicinales. Elle s'occupe de la femme au moment de l'accouchement et n'a pas de formation médicale spécifique. En fonction des circonstances, elle accompagne, soutient et informe la femme dès le début de la grossesse, pendant l'accouchement et après la naissance.

En développant une relation de confiance et de complicité avec la femme tout au long de la grossesse, elle peut assurer un soutien physique et émotionnel et tout cela elle le fait gratuitement « *la qibla refuse toute rémunération en argent pour les soins qu'elle donne, aussi la comble-t-on de cadeaux et de prévenance* »<sup>34</sup>. Elle a aussi une place privilégiée pour aider la femme à accoucher dans son milieu favori, à son domicile. Elle assiste aux différents événements de la vie kabyle : la circoncision, le mariage et toutes les fêtes traditionnelles. « *La sage-femme qui assiste la mère est considérée comme la grand-mère de l'enfant, sa jidda ; elle est alors admise dans la famille au même titre que les plus proches parents et dans les fêtes familiales prend place parmi eux* »<sup>35</sup>. Elle joue aussi un rôle déterminant dans la « résolution » des conflits au sein des familles et notamment des couples. Dans son entourage, elle est réputée pour sa piété. Son savoir-faire provient d'un héritage familial ou de son apprentissage auprès d'autres accoucheuses traditionnelles.

Nous avons également remarqué, durant l'enquête de terrain, que toutes les personnes interrogées ont pu nous indiquer l'adresse d'au moins une praticienne. La précision des indications, généralement accompagnées d'appréciations sur la qualité de leur travail, traduit l'importance locale de la sage-femme et la reconnaissance de son statut.

Son travail s'inscrit dans des rites pour éloigner des puissances négatives qui pouvaient entraver l'accouchée. Il fallait donc les combattre avec des rites magiques qui faisaient intervenir le pouvoir des forces naturelles. Nous sommes revenus sur les pratiques rituelles de la sage-femme parce que cette magie est un domaine réservé aux femmes. « *Dans la société traditionnelle kabyle, le mystère de la naissance humaine étaient le domaine exclusif des femmes. Ils n'étaient jamais livrés aux hommes car le processus de la vie dans l'accouchement est une expérience que seules les femmes peuvent partager entre elles : Le mystère de l'accouchement, c'est-à-dire la découverte par la femme qu'elle est une créatrice sur le plan de la vie, constitue une expérience religieuse intraduisible en termes*

---

<sup>34</sup> Ibid. p.149

<sup>35</sup> Ibid.


*d'expérience masculine ».*<sup>36</sup>

### Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons montré la place centrale de la femme kabyle en période de grossesse et d'accouchement. Nous avons mis en évidence le rôle de cette future mère dans la société traditionnelle. Nous avons expliqué également le rôle de la sage femme appelée lqabla et sa participation au fonctionnement de la vie sociale dans la tradition kabyle en décrivant les rituels ancestraux qui accompagnaient ses activités durant le processus de l'accouchement.

---

<sup>36</sup> Ibid.



Chapitre IV  
La transmission du savoir-faire

## Introduction

La transmission des savoir-faire obéit à des règles qui codifient leurs modes d'inculcation et de préservation. C'est, en général, dans le cadre familial que cette transmission se déroule. Les formes de socialisation, et le capital culturel acquis par les membres de la famille, favorisent ainsi l'apprentissage de compétences pratiques entourées d'une symbolique propre au domaine de la thérapie traditionnelle.

### 1- La transmission intrafamiliale

Les femmes kabyles sont porteuses de connaissances médicales précieuses, elles sont à l'origine d'une part importante des savoirs thérapeutiques traditionnels. Elles sont responsables de la maisonnée, présentes lors des naissances et du développement des enfants, tour à tour accoucheuses, guérisseuses ou nourrices. Elles pratiquent leur métier avec une grande volonté et beaucoup d'affection. Elles font tout pour assurer la survie de cet héritage ancestral, et pour qu'il ne tombe pas dans l'oubli, elles le transmettent aux générations futures.

Le récepteur de ce savoir pratique n'est pas n'importe quelle personne. Les guérisseuses le transmettent à celles qui sont capables d'assumer cette responsabilité. En général, les réceptrices de l'apprentissage doivent être de la même lignée. A cet effet, pour sauvegarder ce savoir, la transmission est de mise, car selon Hannah Arendt : « *La transmission est le moyen d'assurer la continuité du monde par son renouvellement* »<sup>37</sup>. Les éléments de cette transmission s'accumulent sous forme de capital culturel qui nourrit ainsi le processus d'apprentissage du récepteur du savoir et du savoir-faire. La notion de capital culturel, forgée par Pierre Bourdieu, renvoie à la distribution des biens culturels dans un champ social caractérisé par la domination des classes supérieures. Le capital est fonction de la position occupée dans la hiérarchie sociale et contribue ainsi à sa reproduction. Dans le cas qui nous concerne, nous nous sommes particulièrement intéressées à « l'état incorporé » de ce capital culturel qui se présente comme le moyen le plus approprié à la transmission du patrimoine. Il est fortement lié à l'individu et à son corps et suppose donc une incorporation. Dans ce cas, le « capital culturel est un avoir devenu être, une propriété faite

---

<sup>37</sup> Cité par Poulet Mariana, « La famille comme lieu de transmission, héritage culturel », in L'école de Corbusier, 2015/2016. p 37.

corps, devenue partie intégrante de la "personne", un habitus »<sup>38</sup>. Cette forme de capital suppose aussi un investissement en temps consenti par la personne elle-même. Elle ne peut donc être appropriée que par la personne qui reçoit les propriétés de ce capital. « Celui qui le possède a "payé de sa personne", et de ce qu'il a de plus personnel, son temps »<sup>39</sup>.

Nous utilisons également cette notion - par analogie - pour l'élargir à l'ensemble des savoirs et des compétences pratiques<sup>40</sup> soumis à des modes d'appropriation et de transmission qui tendent à reproduire les propriétés du capital à l'intérieur du cadre familial. Cette démarche consiste à rapprocher cette notion de la réalité de la transmission des savoir-faire thérapeutiques détenus par nos informatrices qui ont hérité leur capital dans des conditions familiales favorables à la transmission. Autrement-dit, cette acquisition et incorporation se sont réalisées au contact des membres de la famille (père, mère, belle-mère etc.).

La famille représente, en effet, l'institution fondamentale qui met en œuvre les mécanismes de la reproduction sociale. Elle est, le sujet principal des stratégies de reproduction car elle contribue essentiellement aux phénomènes de l'accumulation et de la transmission des capitaux économiques, socioculturels et symboliques<sup>41</sup>. La transmission est assimilée à un outil de reproduction sociale. Il est indéniable que la sphère familiale est le premier lieu de circulation des savoirs et la source première de leur transmission. Cette circulation intrafamiliale rend compte de l'importance du rôle joué par la famille, premier vecteur de la transmission intergénérationnelle des savoirs traditionnels.

À ce propos, le rôle prépondérant que jouent les femmes et, en particulier la mère, doit être mis en avant car elles sont porteuses d'une part importante des savoirs traditionnels. Les aînées ont hérité de leurs prédécesseurs et sont obligées de transmettre leur savoir à leur progéniture. Le système familial qui perdure depuis des lustres maintenant, permet d'assurer la relève et garantit la pérennité de la lignée de guérisseuses. En réalité, les aînées sont la référence et la base de la réussite de la relève comme nous disait une guérisseuse.

La transmission du savoir-faire diffère d'une guérisseuse à une autre selon des

---

<sup>38</sup> Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire, p. 4.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Cf. Glevarec Hervé, « Du « capital culturel » au savoir : critique des usages substantiels et cognitifs d'un rapport social arbitraire », *Sociologie et sociétés*, Vol. 50, numéro 1, 2018, p. 205-234. <https://doi.org/10.7202/1063697ar>

<sup>41</sup> Cf. à ce propos, Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude, *La reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.

conditions et des règles. Olivier Wathelet signale dans son travail : « *Luigi Cavalli Sforza et ses collègues ont distingué plusieurs niveaux au sein d'une typologie des modes de transmission dans laquelle sont distinguées des voies verticales (des parents) (et grands-parents) aux enfants ; des voies horizontales (entre individus de même génération) et obliques (des adultes autres que les parents aux enfants) »*<sup>42</sup>. Cela signifie que les types de transmission entre les individus sont multiples. Mais le premier type de la transmission indiqué (voies verticales) est le plus répandu chez nos enquêtées. De plus, la transmission est fondée aussi sur l'assimilation, l'incorporation et la reproduction d'une séquence observée et apprise en fonction des avantages qu'elle procure. L'individu reproduit un comportement, une attitude en fonction d'un modèle observé et avec l'habitude de voir et de pratiquer la guérison traditionnelle. Les nouvelles générations ont pris conscience de la valeur de cette pratique et l'importance d'assurer sa continuité.

En outre, malgré l'évolution et le changement de mode de vie et la technologie qui monte en flèche, cela n'a pas empêché la transmission de ces savoir-faire et leur perpétuation, de génération en génération. Le mérite de cette transmission revient aux guérisseuses qui se donnent corps et âme pour léguer leurs connaissances à leurs enfants. Ceux-ci se retrouvent à leur tour dans l'obligation de le recevoir et de le préserver afin qu'il ne tombe pas dans l'oubli. Car il est toujours porteur d'une valeur symbolique comme nous disait la guérisseuse Rosa spécialiste des maladies infantiles :

Ce savoir est un héritage ancestral, on l'a hérité de nos parents. Il véhicule des symboles et de la magie. Maintenant il est de notre devoir de le transmettre à nos enfants afin de le protéger et de le préserver, pour assurer sa continuité.

Car la perte d'un savoir s'accompagne souvent par une perte d'une valeur. Nous avons aussi un autre témoignage, de la guérisseuse Aldjia (spécialiste de la migraine et de la hidjama) :

Ce savoir nous appartient, il fait partie de notre vie maintenant. On ne peut pas l'abandonner, on n'a pas le droit. L'abandonner c'est trahir nos ancêtres et oublier nos origines. Il est de notre devoir de le transmettre à nos enfants pour assurer sa survie. Ce sont nos ancêtres qui nous ont transmis leurs connaissances et nous on fait la même chose. C'est une tradition dans notre famille, on doit respecter les règles et

---

<sup>42</sup> Wathelet Olivier, *Anthropologie de la transmission de savoir-faire et de savoir sensoriel. Etude de cas : transmission d'un patrimoine olfactif à l'intérieur de la famille*, Université Nice Sophia Antipolis, 2009, p. 71

les conditions de nos ancêtres. De sorte que ce métier ne se pratique que dans la famille, il ne doit en aucun cas sortir du cadre familial, c'est interdit.

Cette guérisseuse nous fait comprendre le rôle central de la famille dans le métier de guérisseuse. Aussi, les lois familiales, qui diffèrent en fonction des familles, ou parfois les villages, sont celles qui régissent la pratique des soins, et pour espérer des résultats, les guérisseuses doivent les respecter scrupuleusement.

Comme ce savoir est une tradition familiale, il se transmet selon les conditions et les règles familiales des anciennes générations. « *Ce mode de transmission semble garantir la conservation des unités de la culture transmise* »<sup>43</sup>. Quelques guérisseuses que nous avons interrogées sont contre la transmission en dehors du cadre familial. Ce capital ne doit pas être transmis à n'importe qui et en dehors de ce cadre. La guérisseuse Dehbia, spécialiste de la maladie de la jaunisse affirme :

Nos ancêtres nous ont interdit de transmettre ces pratiques en dehors du cercle familial et seulement du côté paternel. Donc je n'ai aucun droit de leur désobéir et de trahir leur confiance et la loi familiale. Si le secret est dévoilé à des personnes hors de la famille, le savoir n'aura plus d'efficacité et la malédiction nous suivra. Ceci provoquera la colère de nos ancêtres et nos parents auront honte de nous, car on aura vendu et trahi la tradition familiale. Ce métier nous appartient et restera notre propriété.

Ceci signifie que le savoir-faire des guérisseuses se transmet selon les conditions et les règles familiales des anciennes générations. Il est considéré comme un patrimoine de la famille et la propriété exclusive de ses membres. C'est pour cette raison que certaines guérisseuses refusent de le transmettre à l'extérieur de la famille. En effet, c'est grâce à leurs ancêtres que ces guérisseuses ont appris ces savoirs, qui ont été transmis de génération en génération. Certaines d'elles, nous affirment que la transmission se fait exclusivement au sein d'une famille, car elle doit obéir aux lois familiales.

La transmission des savoirs s'effectue avec l'échange et le partage de connaissance entre les membres de la famille. Par ailleurs, la famille est à l'origine de l'existence et la continuité de ce métier. « *La famille est un ensemble d'éléments qui détermine son passé qu'elle souhaite léguer et transmettre à ses enfants ou à ses petits-enfants, cette transmission se construit grâce à une mémoire familiale des savoir-faire, des traditions,*

---

<sup>43</sup> Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude, *La reproduction*, op.cit.

*des coutumes, des rituels etc.* »<sup>44</sup>. Nous constatons que la famille est la source de la transmission. Ce qui signifie qu'elle est la première école que côtoie un enfant avant même d'intégrer l'institution scolaire. À travers notre enquête, nous relevons que les familles de guérisseuses ont inculqué différentes méthodes de pratiques traditionnelles à leurs enfants.

## **2 - La transmission extrafamiliale**

La transmission du savoir ne se limite pas entre les ancêtres et les membres de la famille qui leur succèdent. Elle est bien plus que cela, elle se transmet de différentes manières. Il y a bien des guérisseuses qui ont reçu leur savoir-faire hors de leur famille et qui ne cessent de le transmettre à celle ou celui qui souhaite apprendre.

Des sources extra-familiales sont également citées : amis, voisins, collègues, etc. Cependant, ces éléments indiquent un cercle de transmission relativement restreint puisque les savoirs proviennent de personnes relativement proches, soit d'un point de vue « social » (l'ami), soit d'un point de vue géographique (le voisin, le quartier, le village).

Il y a des échanges entre les différents cercles de transmission notamment par le mariage (c'est le cas de Nna Chabha qui a appris de sa belle-mère) et le déménagement de certaines familles dans d'autres régions, ce qui entraîne l'apprentissage d'autres pratiques et leur transmission.

Cependant, même si certains savoir-faire paraissent être connus de tous, d'autres ne semblent connus que de quelques-uns. Cela laisse supposer une diversité de connaissances faisant de chaque personne un maillon non négligeable de la chaîne de transmission des savoirs traditionnels. Il est parfois vrai que cet apprentissage se fait de façon consciente, volontaire, active ; cela tient à la nécessité de se soigner et de soigner un proche et donc, de la recherche d'une solution. Mais cette forme d'apprentissage ne constitue pas l'essentiel de la transmission.

Dans la plupart des cas, les savoir-faire s'acquièrent de façon inconsciente, c'est-à-dire de façon implicite. Il s'agit souvent du bouche-à-oreille, de l'observation, du vécu, de l'expérience de la vie quotidienne, voire des pratiques familiales des personnes interrogées. Ainsi qu'elles l'avouent elles-mêmes : elles ont « baigné là-dedans ». Les savoirs sont acquis et transmis uniquement parce que des personnes de leur entourage en parlent et les

---

<sup>44</sup> Poulet Mariana, op. cit. p.11.

utilisent. Ce sont souvent des souvenirs d'enfance : ils se rappellent avoir été soignés de cette manière. Cette façon d'acquérir les savoirs, qui est donc essentiellement orale et pratique, explique pourquoi les connaissances circulent essentiellement dans un cercle de transmission relativement restreint. C'est l'échange avec les uns et les autres ou même la reproduction d'un comportement vécu, observé ou pratiqué qui permet la transmission des savoirs. Une guérisseuse nous dit :

Je me rappelle, alors que nous étions enfants, quand on avait de la grippe le soir, ma mère nous faisait des tisanes. Au bout de quelques jours c'était fini. On était tout jeunes, on faisait une décoction, on ne cherchait pas, nous, on a grandi là-dedans. C'est par expérience personnelle, parfois moi-même, je me dis dans ma tête, cette chose là doit-être bonne, je la fais bouillir, je la prends ou je la donne et je vois si ça marche.

Dès lors, il est évident que cette façon d'acquérir les savoirs est, dans la plupart des cas, indépendante d'une quelconque volonté de transmission des personnes sources de savoirs et, parfois même, d'une véritable volonté d'apprentissage par les personnes interrogées.

### **3- Les facteurs qui favorisent la transmission**

Différents facteurs favorisant la transmission des savoirs ressortent des témoignages collectés. Le premier facteur renvoie de fait à la raison pour laquelle la médecine traditionnelle était utilisée à l'époque : la nécessité. Si la transmission s'est faite, c'est parce que les personnes n'avaient pas d'autres choix que de recourir aux plantes médicinales pour se soigner, ce qui a contribué à leur transmission. Cette nécessité découle de deux facteurs.

Le premier facteur est le faible niveau de développement du système de santé à l'époque. Ce qui explique l'usage des plantes et leur transmission. Dans ce contexte, la médecine traditionnelle était l'unique recours pour parvenir à se soigner, il n'y avait pas d'autres choix que de se tourner vers les plantes médicinales pour chercher un remède. Celles-ci ont alors fait partie de leur quotidien : « nos parents le faisaient et nos grands-parents, on a baigné là-dedans ! », ce qui explique son rôle prépondérant.

Le deuxième facteur qui doit être mentionné est l'environnement naturel de la Kabylie, particulièrement fertile. Sa géographie et son climat représentent un écosystème propice au développement des plantes médicinales. Celles-ci étaient très accessibles, ce qui

contribuait au développement de la médecine traditionnelle.

Au-delà du facteur nécessité et du facteur environnemental, rares sont les autres éléments qui influent positivement sur la transmission des savoirs. En fait, ceux qui restent sont, avant tout, des facteurs subjectifs, purement individuels, qui varient selon les personnes. Ces facteurs sont les suivants :

- Le goût pour les plantes : certaines personnes sont plus intéressées que d'autres par le recours aux plantes et donc, elles ont plus tendance à en discuter. Cela contribue à la transmission et à l'apprentissage.

- La conviction de l'efficacité des plantes : une personne convaincue des bienfaits des plantes va également contribuer à une circulation des savoirs plus importants, du fait des sollicitations dont elle peut être à l'origine, ou des transmissions de sa part.

- La curiosité : elle est un trait de caractère qui favorise la transmission du savoir. Ainsi, plus un enfant va être curieux et avide de connaissances, plus il va chercher à apprendre et acquérir des connaissances des autres.

#### **4- La rupture dans la transmission**

En regardant de plus près la chaîne de transmission des savoirs, si l'on compare ce qui se faisait avant et ce qui se fait maintenant, il est manifeste que la circulation des savoirs ne présente ni la même teneur ni les mêmes caractères qu'auparavant. Il y a une rupture de cette transmission aujourd'hui.

Plusieurs éléments justifiaient auparavant le recours à la médecine traditionnelle et son ancrage dans les modes de vie. Dès lors, la transmission des savoir-faire était simple et naturelle. Mais, de nos jours, les choses ont changé : l'évolution des modes de vie, le développement du système de santé et, plus généralement, l'élévation du niveau de vie, ont diminué l'intérêt pour les savoirs traditionnels. Ceux-ci ne sont plus indispensables et n'occupent plus une place de choix pour se soigner. À l'inverse, la médecine moderne a vu son importance croître au point qu'elle est devenue le principal mode de soin.

Cette évolution a indéniablement affecté la circulation des savoirs traditionnels entre générations. Les jeunes générations ne ressentent plus le besoin de se tourner vers les plantes médicinales. En conséquence, les personnes âgées déconsidèrent l'importance et la richesse de leurs connaissances dans ce domaine. Elles n'ont pas conscience qu'elles ont

un rôle à jouer dans ce phénomène de transmission. Elles attendent plutôt que les jeunes générations les sollicitent afin qu'elles puissent transmettre leurs savoirs. Ceci peut paraître ambivalent puisqu'elles ont elles-mêmes appris sans réelle démarche volontaire. Il est probable que cela résulte de la conviction qu'elles ont du désintérêt des jeunes générations concernant les plantes médicinales.

En conséquence, il est impératif aujourd'hui de repenser les modes de transmission afin que les savoirs soient sauvegardés. La transformation des modes de vie exige une transformation des modes de transmission : celle-ci doit désormais être active. Les anciennes générations doivent être sensibilisées sur l'importance de leurs connaissances, mais aussi sur le rôle actif qu'elles ont à jouer. Parallèlement, la même démarche de sensibilisation doit être entreprise auprès des jeunes générations afin que ces savoirs inestimables soient sauvegardés.

### **5- Le savoir-faire comme héritage symbolique**

Dans certaines familles des guérisseuses que nous avons interrogées, la médecine traditionnelle est considérée comme *daea* (bénédiction héritée). Les tradi-praticiennes sont bénies par le don de la guérison traditionnelle. D'après elles, le savoir de guérison est une bénédiction du ciel (*daea*), qui fait que toute la descendance d'une famille soit propriétaire du don de guérison. Puis avec le travail, la pratique et la réception des notions de guérison des ancêtres et en suivant les lois établies par les aïeux, le membre de la famille devient guérisseur. C'est dans ce sens que la famille perpétue sa lignée de guérisseurs et jouit d'un statut reconnu et respecté au sein de la société. Ainsi, la transmission du savoir de génération en génération ne se résume pas uniquement sur le comment de la guérison mais aussi à travers la pérennité de la bénédiction de la lignée des familles de certaines guérisseuses.

Il n'y a pas un lieu d'apprentissage et d'éducation des interactions sociales aussi privilégié que la famille. Cette éducation repose d'abord sur la *bonne intention* (*niyya*) qui est un caractère qui ramène la réussite, elle est aussi un pilier pour le succès des relations sociales. Elle se considère comme la moitié de l'éducation et surtout dans ce domaine de la thérapie traditionnelle. Alors pour ces raisons, les guérisseuses jouissent d'un statut particulier au sein de la société et sont souvent respectées. Les guérisseuses ont toujours une bonne intention ou (*la niyya*), qui est le fil conducteur qui amène une guérison assurée

et cela leur permet d'attirer les patients et de ne pas être rejetés. « *La niyya peut être définie comme un état psychique de croyance absolue et de foi sincère qui garantit l'efficacité de cure thérapeutique* »<sup>45</sup>. Cela signifie que la niyya est la première caractéristique que devrait avoir la guérisseuse.

Ajoutons à cela la satisfaction (leqni'ea), ou le contentement. C'est le côté humain et les valeurs morales qui priment. Cette conviction induit une satisfaction surtout dans notre région. Pour ces femmes guérisseuses une petite reconnaissance suffit pour leur faire plaisir.

Dieu merci, j'ai toujours travaillé avec beaucoup de contentement. En plus, je n'ai jamais osé demander de l'argent à un patient. Je suis toujours satisfaite de ce qu'on m'offre en contrepartie.

À propos de ce témoignage, nous découvrons que le contentement est l'une des valeurs qui accompagnent les enfants dans leur éducation. Chaque génération tient à ce que ce principe soit respecté.

Nous citons aussi la sagesse qui est un caractère avec lequel les guérisseuses gagnent la confiance de leurs patients. C'est un caractère très important chez les guérisseuses pour avoir du succès dans leurs pratiques. C'est aussi un atout crucial pour différencier entre le mal et le bien. Ce qui veut dire que la sagesse est une qualité avec laquelle les femmes guérisseuses trouvent toujours la voie adéquate pour la guérison car une guérisseuse sage possède des capacités fortes pour mettre fin aux obstacles et aux défis quotidiens.


À travers notre enquête de terrain, nous avons constaté, qu'une guérisseuse expérimentée n'est pas seulement celle qui parvient à guérir des maladies. Mais elle doit suivre une éthique afin de résoudre des situations difficiles. Il faudrait également qu'elle soit consciente de la sensibilité de son métier et de sa valeur dans la société et vis-à-vis de sa famille. Elle devrait être aussi modeste et satisfaite, pour mener à bien son métier et sauvegarder la valeur de sa famille dans la société.

---

<sup>45</sup> Radi Saâdia, *Surnaturel et société. L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc*, Rabat, Centre Jacques-Berque, coll. « Description du Maghreb », 2014, p.153

### Conclusion

A travers les notions de « capital culturel » et de « reproduction », nous avons tenté d'expliquer les modes de transmission et d'acquisition du savoir-faire thérapeutique. Ce processus est dominé par l'héritage familial souvent légué exclusivement aux descendants directs. Le savoir-faire ne se limite pas par conséquent à des compétences pratiques. Il est entouré d'une symbolique qui entretient le mystère autour de sa transmission.



## Conclusion générale

À la lumière des chapitres précédents, il s'agit à présent d'aborder les résultats de notre enquête de terrain. À travers notre étude, nous avons abordé le métier des femmes guérisseuses à Ain El Hammam en Kabylie. Ce thème s'inscrit dans l'anthropologie de la santé. Il repose sur la description des pratiques thérapeutiques qui sont en cours d'utilisation par les tradi-praticiennes. Durant notre travail de terrain, concernant le métier des femmes guérisseuses, notre première démarche consiste à répondre aux questions suivantes : Quels sont les trajectoires de ces femmes guérisseuses ? Quels sont les thérapies qu'elles suivent dans leurs pratiques ? Comment ont-elles acquis leur savoir-faire ?

La médecine populaire ou traditionnelle occupe toujours une place centrale parmi les pratiques médicales auxquelles l'homme fait appel, soit en première intention ou après échéance d'autres tentatives thérapeutiques. Actuellement, elle constitue une source de remèdes par excellence et apporte un intérêt thérapeutique très important pour la médecine moderne, qui reste incapable de résoudre tous les problèmes de la santé humaine, malgré ses progrès.

Nous avons pu accomplir ce travail grâce à des entretiens réalisés auprès de huit femmes guérisseuses dans différents villages de la région. Ces dernières ont différents âges et différentes trajectoires. Chaque femme possède son propre don de guérison. Nous avons constaté qu'elles occupent une place très importante dans la société. On ne peut parler de la société kabyle, de son organisation, de ses coutumes et culture qui remontent à des siècles sans évoquer le rôle de la femme kabyle qui est le pilier central et fondamental dans tous les domaines : de la mère au foyer jusqu'à la femme guerrière. Elle est également présente dans le domaine des soins qu'une certaine catégorie de femmes pratique magistralement tout en le transmettant de génération en génération, malgré les difficultés de la vie.

Ces tradi-praticiennes sont des spécialistes dans plusieurs maladies, qu'on a recensées après les avoir interviewées et avoir observé quelques séances de traitement de leurs pratiques, dans leurs propres domiciles. Nous citons : les rebouteuses (*tinejbarin*), les accoucheuses (*qablat*), quelques spécialistes des maladies des enfants tel que *ineyluyen*, fièvre, *tagdit*, *tamagirt* et d'autres pathologies tel que la migraine, les maux de tête, etc.

Nous avons divisé ces pratiques en trois types. Premièrement, les maladies les plus fréquentes. Elles englobent toutes les pathologies qui sont causées par la nature, comme les gripes, les fièvres, la sciatique, etc. Deuxièmement, les maladies « causées par les forces nuisibles », celles qui sont liées aux mauvais sorts et l'envoutement. Troisièmement, les maladies liées à l'enfant. Nous en avons recensé huit.

## *Conclusion générale*

Dans un autre chapitre, nous avons abordé les pratiques thérapeutiques qui accompagnent l'accouchement traditionnel. Nous avons également consacré un chapitre pour la transmission du savoir-faire. On a constaté qu'il se transmet de différentes manières (intrafamilial et extrafamilial). On a montré aussi le rôle important que joue la femme dans la sauvegarde et la transmission de ce patrimoine ancestral.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus constituent des matériaux ethnographiques des pratiques thérapeutiques traditionnelles dans la région étudiée. Cette étude nous a servis d'opportunité pour découvrir plusieurs éléments liés à notre objet. Elle nous ouvre d'autres perspectives : d'abord celle d'approfondir la recherche sur les mêmes pratiques ; ensuite d'élargir l'étude à d'autres pratiques thérapeutiques traditionnelles et à un terrain plus large.



## Bibliographie

Ouvrages

- Ait Ali Belaid, *Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan*, FDB, Fort national, 1963
- Augé Marc, Herzlich Claudine (dir.), *Le Sens du mal. Anthropologie histoire sociologie de la maladie*, Paris Montreux, éd. des Archives contemporaines, 1984.
- Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.
- Bourdon Marie-Claude, *Le médecin est-il un guérisseur ? Une étude anthropologique auprès de cliniciens hospitaliers à Montréal*, 2011
- Godelier Maurice, *Maladie et santé selon les sociétés et les cultures*, Paris, PUF, 2011
- Ibn khaldoun, *Discours sur l'histoire universelle. Al-muqaddima, traduction nouvelle préface et notes par Vincent Monteil, seconde édition revue, tome 03, Beyrouth 1967-1968.*
- Lacoste-Dujardin Camille, *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, Bouchene, Alger, 1990.
- Laoust-Chantréaux Germaine, *Kabylie côté femmes. La vie féminine à Aït Hichem 1937-1939*, Edisud, Aix-en-Provence, 1990
- Leroux Elizabeth, *La migraine au-delà du mal de tête*, préface d'Isabelle Maréchal, éd, Trècarère.
- Malinowski Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963
- Mohia Navet Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique*, L'Harmattan, Paris 1993.
- Poulet Mariana, *La famille comme lieu de transmission*, l'école de Corbusier, 2016
- Radi Saâdia, *Surnaturel et société. L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc*, Rabat, Centre Jacques-Berque, coll. « Description du Maghreb », 2014
- Wathelet Olivier, *Anthropologie de la transmission de savoir-faire et de savoir sensoriel : étude de cas : transmission d'un patrimoine olfactif à l'intérieur de la famille*, Université Nice Sophia Antipolis, 2009
- Zerdoumi Nefissa, *Enfants d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Maspero, Paris, 1970.

Articles

- Augé Marc, « L'Anthropologie de la maladie », *L'Homme*, 1986, tome 26 n°97-98. L'anthropologie : état des lieux.
- Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 30, novembre 1979
- Bargès Anne, « Anthropologie et sociologie associées au domaine de la maladie et de la médecine » in *Introduction aux sciences humaines en médecine-nouvelle*, (ouvrage collectif), Paris, Ellipses
- Berliner David, « Anthropologie et transmission », in *Terrain anthropologie et sciences humaines*, Université de Bruxelles, 2010.

## Bibliographie

- Dantier Bernard, « Outils de l'enquête sur les outils sociologiques », in Gurvitch George, *Traité de sociologie*, tome premier, Paris, PUF, 1967
- Glevarec Hervé, « Du « capital culturel » au savoir : critique des usages substantiels et cognitifs d'un rapport social arbitraire », *Sociologie et sociétés*, Vol. 50, numéro 1, 2018, p. 205–234. <https://doi.org/10.7202/1063697ar>
- Guéniot Chantal, « Formes de grossesses humaine reproduction », vol 17
- Hours Bernard, « Vingt ans de développement de l'anthropologie médicale en France », *Socio-anthropologie* (en ligne), 5/1999, mis en ligne le 15 janvier 2003
- Makilam, « La place centrale de la femme kabyle dans la société traditionnelle », in revue *Tiziri*, Numéro 36
- Pessey J ,2008 « L'angine et pharyngites de l'enfants et de l'adulte » cours du module système nerveux, Hôpital Lary, service ORL et chirurgien cervico facial .
- Poulet Mariana, « La famille comme lieu de transmission, héritage culturel », in L'école de Corbusier 2015/2016.

## Dictionnaires


- Bonte Pierre et Izard Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie*, 3<sup>e</sup> éd, Paris, Puf, 2007
- Debuigne Gérard, Couplan François, *Petit Larousse des plantes qui guérissent 500 plantes*, Larousse 2006.
- Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La découverte, Paris, 2005.
- *Petit Larousse de la médecine 4500 articles*, Larousse 2007.

## Mémoire

- Lehlouh Fatima, « Approche anthropologique de l'action de l'association "Evolution dans la gestion des déchets". Cas de la commune d'At Yenni », mémoire de master Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2017.

## Sites web

- Microsoft Encarta 2007.
- <https://azititou.wordpress.com/2012/10/20/la-vie-ritualisee-de-la-femme-kabyle/>
- Makilem, Congrès Mondial sur les sociétés matrilineaires, matrifocales et matriarcales Luxembourg sep.2002 ([www.berberscope.com/la femme traditionnelle kabyle.htm](http://www.berberscope.com/la-femme-traditionnelle-kabyle.htm).)



Agzul s tmaziyt

Anadi-agi i d-nessewjed deg uħric n tujya tansayt, asentel-ines yettawi-d yef wasnasen n tujjya yemxallafen deg temnađt n Σin El Ĥemmam i mazal ddren ar ass-agi .

Nerza yer kra n tlawin timsejjayin deg temnađt-agi, nesqardec yid-sent ama yef wayen yerzan tameddurt-nsent d wayen yesεan assay yer tujjya, d wansa i d-refdent tigemmi-agi, d wayen xedment deg unnar i wakken ad sseħbibrent fell-as, s way-agi nessaweđ ad d-nejmeε krađ n wanawen n wađđanen d usejji-nsen ama d ađđanen i icudden yer llufanat, d wađđanen i d- yettuyalen s wađas deg tudert-nney (abeħri, tawla, timerziwin....) d wađđanen yerzan amlak d lejnun syin yer-s nekcem s aħric yerzan axeddim n lqabla, mlant-aγ-id amek i d-ttili marwa n zik, d wayen xedment i wakken ad qablent timennifrit.

Timejjayin-agi, ur xedment ara i wakken ad d –tawint adrim, maca i wakken kan ad εiwnent imuđan, acku zik-nni ulac sbiđarat.

Ar ass-a, mazal, imdanen rezzun γur-sent, seg yal tama γas akka llan ttawilat imaynutun n tujjya.